

L'ARCHITECTURE DE LA VILLEGIATURE SUR LE TERRITOIRE DU PARC NATUREL REGIONAL DE LA HAUTE VALLEE DE CHEVREUSE

Synthèse scientifique du diagnostic patrimonial
par Roselyne Bussière, chercheuse et conservatrice honoraire,
Service Patrimoine et Inventaire de la Région Ile-de-France



Sommaire

Préambule	3
Introduction	4
I) <u>Méthodologie</u>	5
a) Appellations de la maison de villégiature	5
b) Recherches antérieures	8
c) Méthodologie de l'étude	9
d) Synthèse	10
II) <u>Un sujet de prédilection pour les architectes</u>	13
a) L'architecture à la Française	13
b) La villa, signe de l'« italomanie » du début du XIXe siècle	14
c) Une multitude d'inspirations nouvelles	15
d) Une architecture en quête de simplicité	16
III) <u>Un territoire propice à la villégiature</u>	18
a) Des qualités paysagères	18
L'importance de la forêt	18
Des paysages anthropisés	19
Les eaux vives	20
b) La proximité de Paris	21
c) Un riche héritage	24
IV) <u>Les grands principes de la villégiature</u>	27
a) Se mettre au vert	27

b) Contempler	30
c) S'afficher	38
d) Mener une vie simple	43
e) Recevoir ses amis	44
V) <u>La villégiature pour toutes les bourses</u>	46
a) Le château	47
b) La maison de notable	48
c) La villa	49
d) Le pavillon	50
VI) <u>Les styles présents en vallée de Chevreuse</u>	52
a) Permanence de l'utilisation des matériaux locaux	52
b) L'architecture à la française	55
c) L' « italomanie »	56
d) Le néo-classicisme	57
e) L'historicisme	67
f) Le style francilien	73
g) Le néo-régionalisme	82
h) Art déco et modernité	87
Conclusion	90
Annexes	91
Préconisations	91
Glossaire	92
Bibliographie	93
Crédits photos	95

Préambule

Cette synthèse est le fruit d'une collaboration entre le Parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse et la Région Ile-de-France. Une convention de partenariat a été signée en 2009 et renouvelée en 2015, dans le but de mettre en commun les moyens d'étudier et de valoriser le patrimoine culturel du Parc. L'étude de la villégiature en vallée de Chevreuse a été réalisée entre 2019 et 2022 grâce au travail de Marie Rachine qui a réalisé un stage de six mois de recherches et d'inventaire sur le territoire du Parc et à la tutelle scientifique de Roselyne Bussière, conservatrice honoraire du patrimoine qui en a rédigé la synthèse ci-après.

Introduction

La villégiature, « *séjour que les personnes aisées font à la campagne pendant la belle saison* », est apparue en France, bien avant que le mot, emprunté à l'italien, ne soit officialisé en 1878 dans la 7^e édition du Dictionnaire de l'Académie française.

Cette pratique, qui remonte à l'Antiquité et est réapparue dans la civilisation urbaine dans l'Italie du XIII^e siècle, se trouve dans la littérature de la Renaissance : Jean Liébault dans la *Maison rustique* cite « le plaisir des Princes et grans seigneurs qui pour leur delectation habitent l'esté es lieux aquatiques excellement cultivés, ornés d'eaux, et parés de toutes delices ». La traduction française du traité d'Alberti *De re aedificatoria* en 1553 place la maison aux champs au cœur des réflexions humanistes. « Je le voudroy sur quelque petit costau et tertre, mais en chemin si doux que les voyageurs ne sentissent la peine de monter [...] Encore avec ce je luy desire les beaux prez verdoyans, les terres labourables à descouvert, le bois pour y prendre l'umbrage fraiz, les ruissetz et fontaines claires comme argent [...]. Mais quant est de tout le corps du logis je veuil que ce qui principalement en toute manière de bastiment les rend agreables et plaisans, se y trouve...¹».

En d'autres termes, une colline, la forêt, un beau paysage cultivé, de l'eau, une vue et un bâtiment agréable, c'est le programme de toute maison de villégiature, non loin de la ville. C'est encore ce qui, au XX^e siècle, fait le charme de Poigny « entouré par la forêt de Rambouillet et les bois de Gazeran, arrosé par une rivière qui y entretient la verdure et la fraîcheur, environné d'étangs qu'encaissent de pittoresques collines, l'étang du Roi, l'étang Neuf, l'étang d'Angennes, est dans une situation qui attire les amoureux de la belle nature² » ou de Gambais où « on rencontre à chaque pas des sites charmants³ ». Cette pratique, que l'on trouve dans toute l'Île-de-France et que les études réalisées par le service régional de l'inventaire ont révélée, est particulièrement présente dans le PNR de la haute vallée de Chevreuse. Le *Dictionnaire topographique des environs de Paris* rédigé par le géographe Charles Oudiette au début du XIX^e siècle permet de montrer que ce territoire de châteaux s'enrichit aussi de maisons de villégiature désignées sous le terme générique de maisons de campagne⁴.

Tout au long du siècle, au fur et à mesure que la « manie de la villégiature » touche les Parisiens, les maisons de villégiature se multiplient donnant au PNR sa physionomie actuelle. Encore aujourd'hui, ce territoire attire les citadins mais aussi les hommes d'affaire les plus riches tel Pinault qui possède le château de la Mormaire à Grosrouvre ou Muniez qui vient d'acheter celui de Dampierre. La tradition de la villégiature est donc encore bien vivante.

¹ FONTAINE Marie-Madeleine, « Plaisirs, hospitalité et profit : la maison des champs dans la littérature de la Renaissance française », *Maisons des champs dans l'Europe de la Renaissance*, Paris, Picard, 2006, p. 20-21.

² AD78, *Poigny-la-Forêt*, Monographie de Paul Aubert, p. 16.

³ *L'Habitation Pratique*, journal mensuel d'architecture, n°11, novembre 1910, villa à Gambais, p. 81.

⁴ OUDIETTE Charles, *Dictionnaire topographique des environs de Paris jusqu'à 20 lieues à la ronde de cette capitale*, seconde édition, Paris, Chanson, 1821.

I. METHODOLOGIE

a) Appellation de la « maison de villégiature »

Avant toute chose il est nécessaire de cerner l'objet de cette étude et de préciser la terminologie. Dans l'appellation « maison de villégiature », nous avons inclus les maisons de toute taille (du château au pavillon) construites à des fins de séjour temporaire à la belle saison. Les châteaux d'Ancien Régime, qui étaient le siège d'un pouvoir seigneurial et n'ont donc pas été construits pour la villégiature, ont toutefois été inclus dans le recensement si, au XIXe siècle, ils ont été modernisés, réaménagés et utilisés comme lieu de villégiature⁵. Mais leur architecture, qui relève d'un autre programme, n'a pas été analysée. De même, n'ont pas été retenus les moulins, fermes, maisons rurales et annexes agricoles qui ont été transformés en résidences secondaires, que les agences immobilières désignent fréquemment sous le nom de longères. Seuls les édifices conçus dès leur construction comme lieu de séjour saisonnier ont été répertoriés, avec cette limite qu'il n'est pas toujours facile de connaître l'origine des premiers commanditaires. De plus, une maison construite pour l'été dans un premier temps peut très bien devenir résidence permanente, par exemple lorsque le propriétaire prend sa retraite ou qu'elle est vendue. C'est la limite de cette étude de grande envergure : il n'est pas possible de reconstituer l'historique de chaque édifice.

Les appellations utilisées par les contemporains et les historiens d'aujourd'hui pour désigner la maison de villégiature sont très variables et nécessitent une clarification.

A la Renaissance, période où la villégiature en Île-de-France devient importante à la suite de la sédentarisation relative de la cour à Paris sous le règne de Henri III (1574-1589), un véritable engouement pour la campagne se manifeste à travers la publication de nombreux ouvrages sur la vie rustique et les plaisirs des champs : le plus célèbre est le traité de Charles Estienne *Praedium rusticum*⁶ traduit par son gendre Jean Liébault en 1564⁷. Dans ce contexte, le terme qui désigne la maison de villégiature reste très incertain : dans sa traduction française de l'ouvrage d'Alberti *De re edificatoria*, Jean Martin en 1553 n'utilise jamais le mot d'origine, *villa*, mais le traduit par « maison de plaisance aux champs », « maison champestre », « maison aux champs », « maison au village »⁸.

Quant à la *maison de plaisance*, dont on trouve déjà l'emploi à l'occasion de la naissance du duc de Bourgogne, Philippe le Bon né à Rouvre-lès-Dijon « en une maison de plaisance », comme l'écrit le chroniqueur Chastellain vers 1465⁹, elle est définie au XVIIème dans le dictionnaire de Furetière : « Maison de plaisance, jardin de plaisance, pour dire une

⁵ Par exemple, le château de Dampierre, œuvre de Jules Hardouin-Mansart, est réaménagé par Félix Duban pour le duc de Luynes.

⁶ ESTIENNE Charles, *Praedium rusticum...*, Paris, chez l'auteur, 1554.

⁷ FONTAINE Marie-Madeleine, *op.cit.*, p. 11-12.

⁸ *Ibidem*.

⁹ KERVYN DE LETTENHOVE Joseph, *Œuvres de Georges Chastellain*, Tome V, Bruxelles, Heussner, 1864, p. 236.

maison, ou jardin que des gens riches ornent & embellissent seulement dans la vue de s'y aller divertir, & non point pour en tirer du revenu¹⁰ ». Furetière utilise aussi le terme de « maison de campagne » à l'occasion de la définition du mot campagne : « se dit aussi de tout ce qui est hors des villes. Ce bourgeois est allé en sa maison de campagne. » Il cite enfin l'expression « maison des champs¹¹ ». Par opposition, le château est « le logis d'un seigneur, l'hôtel où il demeure & où on lui vient rendre hommage, mais se dit aussi d'une maison de plaisance quand elle est bâtie magnifiquement ». À la bourgeoisie la maison de campagne, bâtiment plus simple, et au seigneur la maison de plaisance, qui peut être un château, plus magnifiquement orné.

On retrouve cette différence chez Blondel, qui publie en 1737 le premier traité consacré à l'architecture de villégiature *De la distribution des maisons de plaisance*¹². Pour lui, les définitions semblent aller de soi : les maisons de plaisance sont celles « où les personnes de considération vont ordinairement se délasser des occupations qui les appellent à la Cour, ou qui par état les retiennent dans les cités. Elles doivent différer des maisons royales par une moindre étendue & par un caractère d'ordonnance qui tienne tout ensemble & de la beauté dont la résidence des grands est susceptible, & de l'économie qu'on doit observer dans les maisons de campagne¹³ ». En revanche, la maison de campagne « est celle qu'un simple particulier fait construire près de la capitale pour aller s'y délasser des travaux du cabinet ou des soins du commerce, telles qu'il s'en voit plusieurs aux environs de Paris ; c'est encore celle qu'un père de famille fait bâtir avec beaucoup d'économie à quelque distance de la ville qu'il habite, pour veiller lui-même au soin de son domaine...¹⁴ ». Dans la catégorie des maisons de plaisance, Blondel accorde une place particulière aux « petites maisons » « destinées pour la plupart au délassement et pour la retraite des personnes aisées et des hommes du monde »¹⁵. Une étude récente a montré que ces petites maisons sont « à l'origine d'une révolution dans les façons de vivre et d'habiter conduisant à l'émergence d'un habitat suburbain et pavillonnaire¹⁶ ».

L'*Encyclopédie* ne connaît que la maison de plaisance, « bâtiment à la campagne qui est plutôt destiné au plaisir qu'au profit de celui qui le possède. On l'appelle en quelques endroits de France *cassine* en Provence *bastide*, en Italie *vigna* en Espagne et en Portugal

¹⁰ FURETIÈRE Antoine, *Dictionnaire universel contenant généralement tous les mots français*, La Haye, Leers, 169, Tome III.

¹¹ *Ibidem*.

¹² BLONDEL Jacques François, *De la distribution des maisons de plaisance et de la décoration des édifices en général*, Paris, Jombert, 1737.

¹³ *Ibidem*, p. 250-251.

¹⁴ *Ibidem*, p. 252.

¹⁵ BLONDEL Jacques-François, *Cours d'architecture ou traité de la décoration, distribution et construction des bâtiments*, Tome II, Paris, Desaint, 1771, p. 251.

¹⁶ OLLAGNIER Claire, *Petites maisons. Du refuge libertin au pavillon d'habitation*, Bruxelles, Mardaga, 2016, p. 27.

quinta. C'est ce que les Latins nomment *villae* et Vitruve *aedes pseudo-urbane*¹⁷ ». Dans cet ouvrage, le terme de *villa* ne s'applique qu'à l'Antiquité.

Quatremère de Quincy, quant à lui, dans son *Dictionnaire historique d'architecture* définit la maison de campagne, « habitation construite hors des villes, mais pour les habitants de la ville (ce qui la distingue de la maison rustique), soit que les citadins y fixent leur séjour, soit qu'ils y passent seulement un certain temps de l'année. La maison de campagne ne comporte pas à la vérité l'idée d'une grande étendue ou d'une exploitation de terres, mais elle ne l'exclut pas non plus¹⁸ ». Et il considère que villa est synonyme de maison de campagne¹⁹. Dans *l'Encyclopédie méthodique*, il ajoute le château de plaisance : « Par châteaux de plaisance nous entendons ici des bâtiments situés à la campagne & à une distance plus ou moins considérable des résidences ordinaires, & destinées à faire jouir les rois et les princes du repos & des agréments de la vie rurale...²⁰ ».

D'une manière générale, pour simplifier, on peut donc avancer qu'au XVIIIème siècle, il existe trois types de maisons de villégiature en fonction de la qualité de leur propriétaire. Le château, la maison de plaisance pour les plus Grands et la maison de campagne pour les plus modestes.

Toutefois Charles Oudiette, dans son *Dictionnaire topographique des environs de Paris* ne connaît que la maison de campagne, et le château²¹. Enfin en 1839, le *Dictionnaire universel des synonymes de la langue française* achève de brouiller les cartes²² : « Maison des champs, maison de campagne, synonymes. [...]. Une maison des champs est une habitation avec les accessoires nécessaires aux vues économiques qui l'ont fait construire ou acheter ; comme un verger, un potager, une basse-cour, des écuries pour toutes sortes de bétail, un vivier etc. Une maison de campagne est une habitation avec les accessoires nécessaires aux vues de liberté, d'indépendance & de plaisir qui en ont suggéré l'acquisition ; comme avenues, remises, jardins, bosquets, parcs même etc. ; [...] la seconde est plus noble que la première. Cependant rien n'empêche qu'on ne puisse parler de maison de campagne d'un bourgeois, s'il en a une ; et de la maison des champs d'un Chancelier de France, si sa maison n'est en effet que cela. Dans le premier cas c'est peindre le luxe du petit bourgeois ; dans le second c'est caractériser la noble simplicité du magistrat... ». Ce n'est donc pas le statut du propriétaire qui fait la différence mais l'architecture de la maison : le luxe pour la maison de campagne/maison de plaisance et la simplicité pour la maison des champs/de campagne.

¹⁷ DIDEROT Denis (dir.), *Encyclopédie des sciences, des arts et des métiers*, Neufchâtel, 1765, Tome IX, p. 889b.

¹⁸ QUATREMERE DE QUINCY Antoine-Chrysostome, *Dictionnaire historique d'architecture*, Paris, Leclerc, 1832, Tome II, p. 85.

¹⁹ *Ibidem*, p. 664.

²⁰ QUATREMERE DE QUINCY Antoine-Chrysostome, *Encyclopédie méthodique, Architecture*, Paris, Panckouke, Tome I, 1788, p. 624.

²¹ OUDIETTE Charles, *op. cit.*

²² *Dictionnaire universel des synonymes de la langue française*, Paris Félix Locquin et compagnie, 1839, Tome I, p. 83.

Par la suite, en lien avec le développement de l'italomanie et de la villégiature des bords de mer à partir des années 1830, le terme villa se généralise, ce dont témoigne Rivoalen dans son article « villa » de *L'Encyclopédie de l'architecture et de la construction* : « Aujourd'hui villa se dit, en général d'une possession de campagne, lorsqu'on n'ose dire château. Et plus particulièrement ce terme s'applique aux maisons de plaisance bâties sur le littoral, près des plages ou dans les villes d'eaux stations thermales ». Daly dans son *Recueil sur l'architecture privée* n'emploie que trois termes : château, villa et chalet, ce dernier réservé à des villas à l'architecture pittoresque utilisant largement le bois. En 1906, la revue *La Vie à la Campagne* institue une gradation entre cottage, villa ou château²³, du plus petit au plus grand. C'est définitivement la taille et la richesse de la construction qui définissent les appellations de la maison de villégiature²⁴. Ce sont ces éléments qui ont été retenus pour la nécessité de l'enquête et la réalisation d'une base de données²⁵. Mais le vocabulaire reste incertain, à la merci des propriétaires qui aiment magnifier leur bien et appeler château ce qui selon nos critères relève plutôt de la villa.

b) Recherches antérieures

En 1981, une demande de la Région a été adressée au service de l'inventaire alors à la DRAC d'Île-de-France, de réaliser l'inventaire des communes du PNR de la haute Vallée de Chevreuse, en cours de constitution. Ce travail a donné lieu à des fiches versées dans les bases du Ministère de la Culture (aujourd'hui base POP) et à la publication en 1987 d'un ouvrage dans la collection des Images du patrimoine. Les communes concernées étaient alors Auffargis, Bonnelles, Bullion, la Celle-les-Bordes, Cernay-la-Ville, Châteaufort, Chevreuse, Choisel, Clairefontaine-en-Yvelines, Dampierre, Levis-Saint-Nom, Magny-les-Hameaux, Maincourt-sur-Yvette, le Mesnil-Saint-Denis, Milon-la-Chapelle, Saint-Lambert-des-Bois, Saint-Rémy-lès-Chevreuse, Senlisse, Sonchamp et Vieille-Eglise-en-Yvelines. Cet inventaire a été mené de manière concomitante avec ceux des cantons de Saint-Arnoult-en-Yvelines et de Rambouillet qui ont donné lieu à deux autres publications : Images du patrimoine n° 20 sur le canton de Rambouillet (1986) et n°111 sur celui de Saint-Arnoult-en-Yvelines (1992). Au total, ce sont plus de cinquante communes qui ont été inventoriées mais toutes n'ont pas été intégrées dans le Parc.

Selon la méthodologie en vigueur alors, la limite basse du cadre chronologique était fixée à la veille de la première guerre mondiale. Cet inventaire topographique a étudié tous les éléments du patrimoine, sans se focaliser particulièrement sur les maisons de villégiature. Les châteaux, anciens ou du XIXe siècle ont fait l'objet de dossiers mais les villas ont été peu étudiées car c'est plutôt l'habitat rural d'ancien Régime qui focalisait l'attention, ainsi que les bâtiments religieux et les mairies-écoles.

²³ « Ma maison de campagne », *La vie à la campagne*, 1906, Vol. 1, p. 30.

²⁴ L'Inventaire d'Île-de-France lors des repérages distingue le château, la maison de notable (ou de maître), la villa et le pavillon. Mais la base Mérimée ne connaît que maison et château. Le champ appellation permet de préciser : exemple maison dite villa, ou maison dite château.

²⁵ Voir *infra*.

Lors de la période de réflexion préalable à l'élargissement du périmètre du PNR entré en vigueur en 2011, un diagnostic patrimonial sur les communes pressenties a été réalisé selon une méthodologie mise au point par le PNR, le service régional de l'inventaire et réalisée par le cabinet Kargo. Les délais étant particulièrement serrés, ce travail est un simple recensement des édifices remarquables sur le plan patrimonial sans qu'une recherche en archive ait été possible. À nouveau, l'enquête n'a pas été thématique mais topographique, chaque commune ayant été arpentée et analysée dans la globalité de son patrimoine, avec une fourchette chronologique élargie par rapport à celle de l'inventaire des années 80 : la limite basse est la seconde guerre mondiale. Chaque édifice repéré ayant été photographié, localisé et caractérisé, c'est toutefois une source importante pour le travail d'enquête sur la villégiature.

De plus, le service d'inventaire a acquis une connaissance de l'architecture de la villégiature depuis cette époque en menant ses études topographiques. En effet, et c'est ce qui est particulièrement flagrant, la villégiature est présente partout sur le territoire d'Île-de-France. Les départements du Val-de-Marne et des Hauts-de-Seine ayant été entièrement couverts ont mis en exergue cette omniprésence, de même que les territoires inventoriés en Seine-et-Marne, dans le Val d'Oise et surtout dans les Yvelines, département dans lequel le service a beaucoup travaillé. Outre les nombreuses publications portant sur les communes étudiées, une première synthèse a été réalisée par Roselyne Bussière en 2014 à l'occasion d'une journée d'études de l'inventaire portant sur « l'architecture et l'urbanisme, un état de la recherche ». L'article publié dans *In situ* est en ligne²⁶.

Il faut ajouter que la prise en compte de l'architecture de la villégiature par l'inventaire général a concerné de nombreuses régions françaises sous l'égide d'une UMR (unité mixte de recherche) du centre André-Chastel sous la tutelle de Claude Mignot. Des stages interrégionaux ont permis aux chercheurs de confronter leurs connaissances. Une liste chronologique des publications dans lesquelles la villégiature tient une place importante réalisées par les différents services a été publiée en 2014 dans la revue *Histoire Urbaine*.²⁷

c) Méthodologie de l'étude

Au début du présent travail sur les maisons de villégiature dans le PNR, on avait donc deux sources de nature différente : un inventaire portant sur les premières communes de la création du PNR, avec recherches et photographies professionnelles, des années 1980 qui a pris en compte les châteaux du XIXe siècle et un diagnostic sur les nouvelles communes du PNR élargi sans recherches ni photographies professionnelles. Marie Rachine, stagiaire pendant six mois en 2019-2020, a été chargée de reprendre ces données.

²⁶ <https://journals.openedition.org/insitu/11290>.

²⁷ HERVIER Dominique, « La villégiature dans les publications de l'inventaire général : 1964-2014 », *Histoire urbaine, villes de villégiature*, SFHU, n°41, décembre 2014, p. 142-146.

Pour compléter le corpus déjà recensé, un recensement sur le terrain était nécessaire. La tâche de recenser les demeures de villégiature sur 36 communes étant trop ambitieuse sur six mois, il lui a fallu établir un ordre de priorité. Marie Rachine a pris en compte le degré de connaissance des communes. Deux d'entre-elles disposent d'une protection particulière²⁸, et faisant l'objet d'études consultables, elles n'ont pas été considérées comme prioritaires. Dans les communes ayant fait l'objet d'un diagnostic, si les demeures de villégiature ne sont pas étudiées en profondeur, elles sont identifiées pour la plupart, c'est pourquoi elles n'étaient également pas forcément prioritaires, hormis quelques-unes où la villégiature est très présente. Ce sont donc principalement les communes anciennement étudiées qui ont fait l'objet d'un recensement sur le terrain, car les moins approfondies sur le sujet de la villégiature. Ont été sélectionnées celles qui possédaient un fort potentiel en termes de quantité et de qualité des demeures de villégiature. Pour ce faire, l'observation de photographies aériennes et la proximité de grands axes de communication et en abords de forêt, ont permis de cibler les lieux d'implantation favorables.

Sur le terrain, chaque demeure de villégiature identifiée était notée avec ses références et caractéristiques fondamentales et photographiée. Certaines, les plus intéressantes, faisaient l'objet d'une fiche pour la documenter de façon plus précise. Le recensement de 14 communes sur le terrain a doublé le corpus recensé et généré la création de 67 fiches individuelles dans la base de données.

L'ensemble des communes du Parc n'a pu faire l'objet d'un recensement dans ce court délai, À cette étape de l'enquête, la connaissance de l'architecture de villégiature est à jour sur 31 communes. L'état des connaissances sur les autres communes est à compléter mais n'est cependant pas nul. Ainsi, un corpus de quelques 600 édifices, comprenant une petite centaine d'édifices remarquables et exceptionnels. Cela permet dès à présent de produire une analyse du phénomène et des caractéristiques de l'architecture de villégiature²⁹.

d) Synthèse

Il s'agissait de rédiger à la fois une synthèse scientifique et une plaquette grand public sur ce thème. Une base de données a été réalisée reprenant tout le travail antérieur avec un objectif de sélection des maisons les plus remarquables. Elle est intégrée dans un SIG qui compte 375 édifices. Selon la méthodologie de l'Inventaire ont été retenus les édifices les plus représentatifs d'une typologie ainsi que ceux qui sont uniques. Les édifices trop dénaturés ou ceux dont la fonction de maison de villégiature n'était pas assez évidente n'ont pas été retenues dans cette sélection.

²⁸ Une ZPPAUP à Montfort-l'Amaury et un SPR-AVAP à Rambouillet.

²⁹ RACHINE Marie, *Un inventaire de l'architecture de villégiature dans le parc naturel régional de la haute vallée de Chevreuse*, rapport de stage, mars 2020.

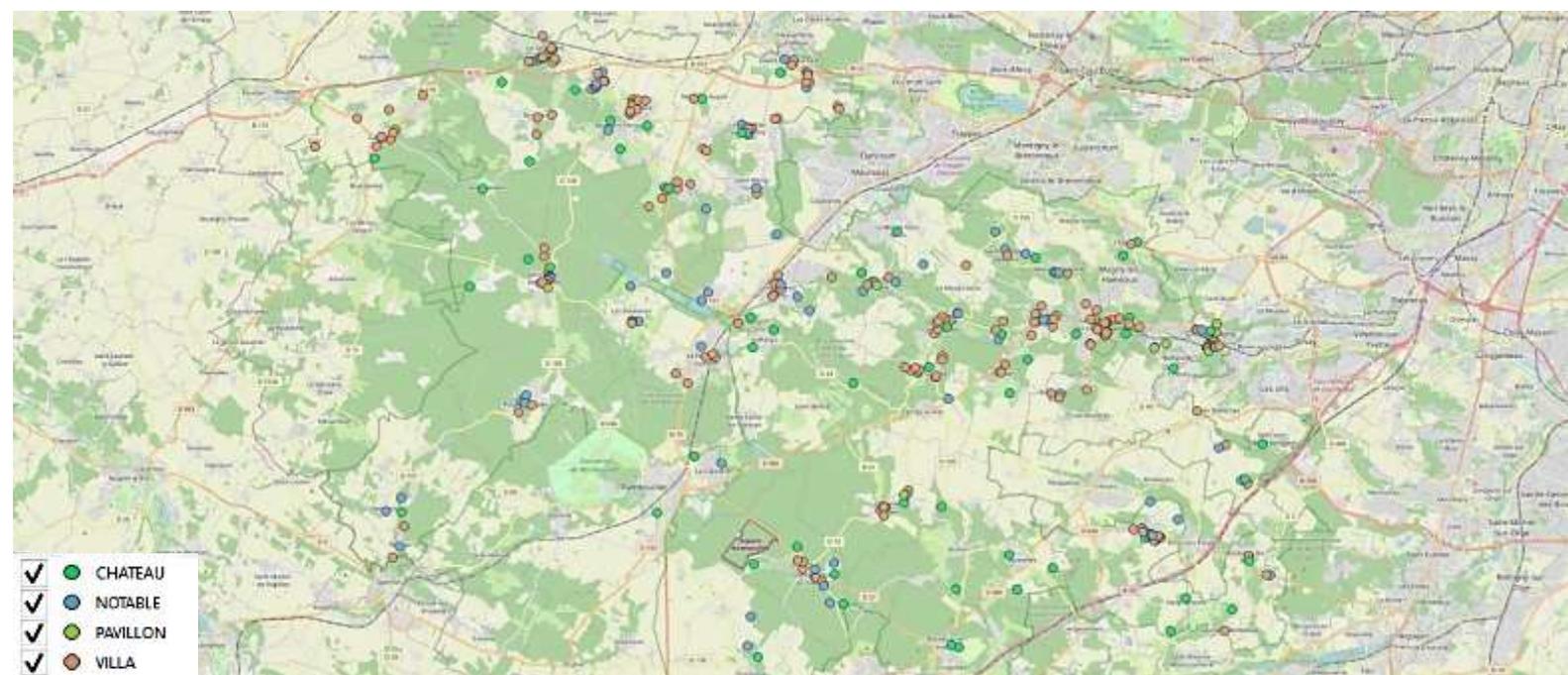


Figure 1 : Carte de répartition des maisons de villégiature sélectionnées

De plus, le dépouillement de l'ouvrage de Oudiette, Dictionnaire topographique des environs de Paris, a permis de dresser une carte de la villégiature en 1821 et de montrer qu'elle était déjà bien présente sur le territoire. En bleu clair, les communes où est notée la présence d'une maison de campagne, ensuite les communes où la présence d'un château est signalée, puis plusieurs maisons de campagne et enfin château(x) et maisons de campagne

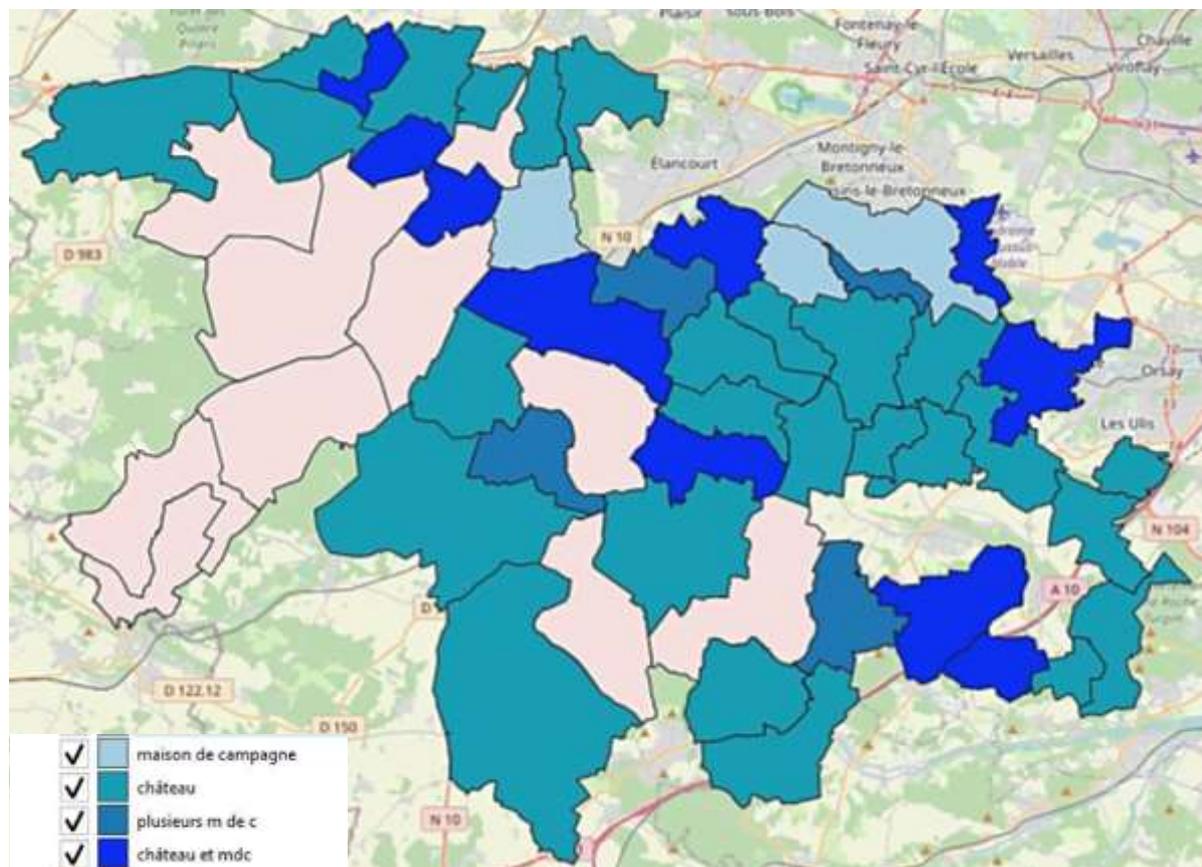


Figure 2 : Carte de la villégiature d'après Oudiette (1821)

La superposition des deux cartes montre que les communes dans lesquelles Oudiette ne signale pas de maison de campagne ou de château en 1821 se sont rattrapées, comme Poigny-la-Forêt ou Saint-Léger-en-Yvelines, et que toutes les communes du PNR sont aujourd'hui concernées.

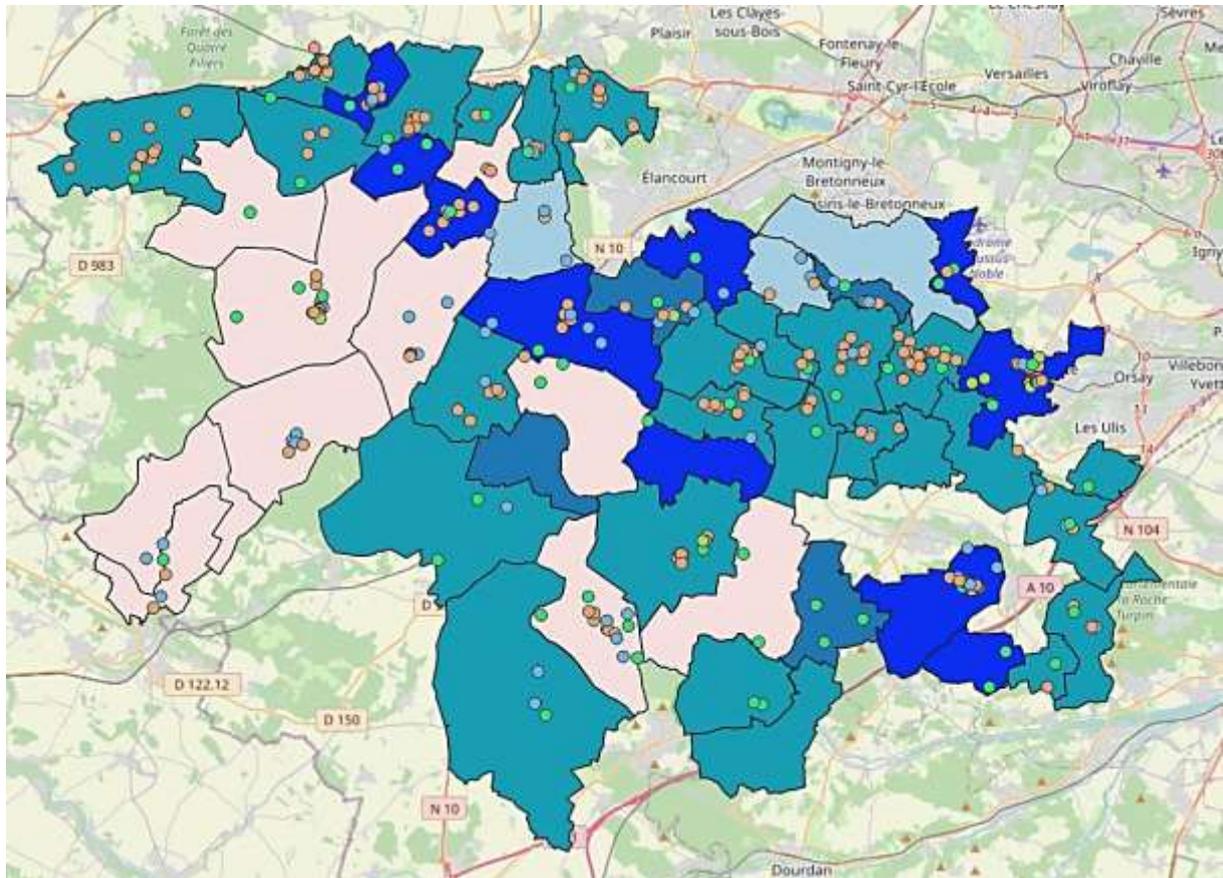


Figure 3 : Superposition de la villégiature repérée sur celle de 1821

Afin de restituer la présente étude au grand public, une plaquette a été réalisée pour les journées du patrimoine 2021 et assortie de panneaux d'exposition qui tournent dans les communes du Parc. Des balades commentées et des conférences ont été organisées. Le tout a eu un grand succès, montrant l'intérêt que les habitants accordent à ce sujet.

II. UN SUJET DE PREDILECTION POUR LES ARCHITECTES

a) L'architecture à la Française

On l'a vu avec Alberti, depuis la Renaissance, la maison de campagne est un véritable sujet pour les architectes.

Au XVIII^e siècle, les architectes français proposent des manuels, Blondel en 1730 et Briseux, peu après, publie *L'art de bâtir des maisons de campagne*, où l'on traite de leur *distribution et de leur décoration*³¹. En effet, à la différence de la ville où le cadre est contraint, à la campagne les architectes peuvent laisser libre cours à leur créativité. Ils peuvent dessiner à leur guise le principal corps de logis, mais aussi les communs, offices, cuisines, serres, orangerie, appartement des bains, écuries, remises, greniers, chenils, glacière, en respectant toutefois « l'état de la personne qui fait bâtir ». Les principes de l'architecture à la française sont réaffirmés dans ces deux ouvrages : la symétrie, l'élégance, l'harmonie. Les bâtiments sont de plan oblong, élevés d'un étage carré desservi par un escalier d'honneur toujours mis en avant, et sont coiffés de toitures d'ardoise. Blondel présente un seul bâtiment « à l'italienne », en rez-de-chaussée et donc sans escalier.



Figure 4 : Exemple de maison de campagne proposée par Briseux (Planche 148)

³⁰ BLONDEL Jacques François, *De la distribution des maisons de plaisance et de la décoration des édifices en général*, Paris, Jombert, 1737.

³¹ BRISEUX Charles Etienne, *L'art de bâtir des maisons de campagne, où l'on traite de leur distribution et de leur décoration*, Paris, Prault Père, 1743.

b) La villa, signe de l'« italomanie » du début du XIXe siècle

Avec la Révolution et l'Empire, le modèle italien de l'architecture revient en grâce, favorisé notamment par les campagnes d'Italie, les publications de théoriciens et d'architectes et la nouvelle aristocratie qui remet en cause le modèle féodal dont le château est le fer de lance. La publication par Durand de quelques villas de Rome en 1799, puis celle de Percier et Fontaine en 1809 « *Choix des plus célèbres maisons de plaisance de Rome et de ses environs* », mettent à l'honneur le terme de villa qui désigne les maisons de plaisance des Italiens. Oudiette ne l'emploie pas, pas plus que Krafft en 1829 dans son recueil d'architecture civile où il présente de nombreuses maisons dans le style italien (plans massés, toits à faibles pente coiffés d'un belvédère, baies serliennes...).

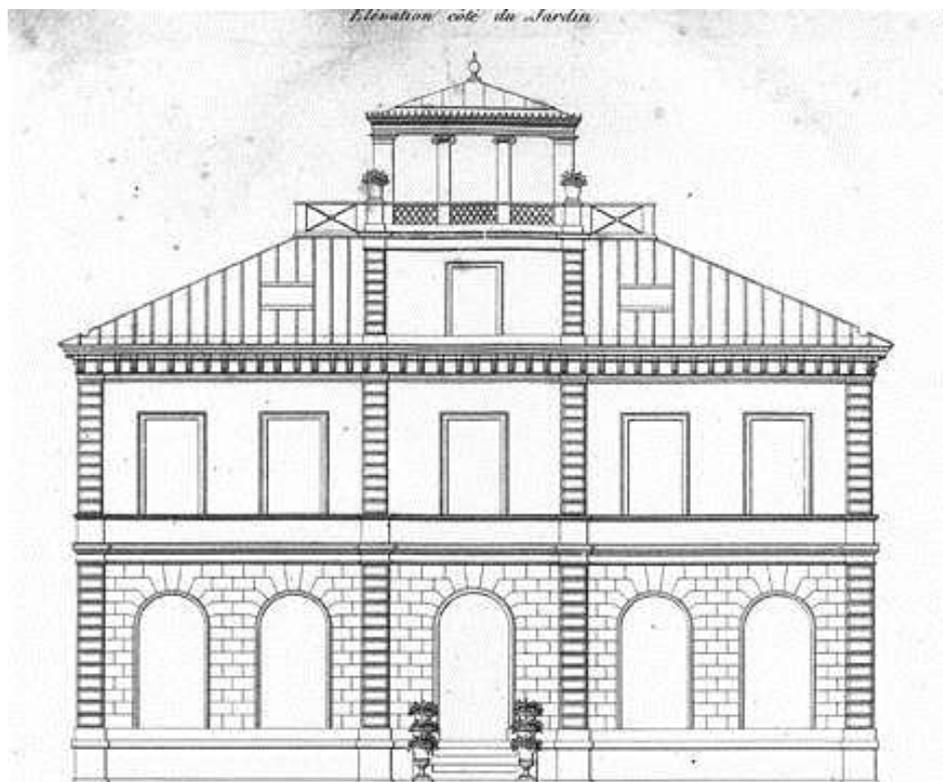


Figure 5 : Maison construite en 1834 pour le baron de Nervo par l'architecte Lecoq³² à Saint-Germain-en-Laye.

Le terme villa entre dans la 6^e édition du Dictionnaire de l'Académie, en 1835, comme synonyme de vigne : « maisons de plaisance aux environs de Rome et de quelques autres villes d'Italie ». Cette mode de la villa italienne provoque quelques réticences chez les auteurs français car elles peuvent s'avérer inadaptées au climat des contrées du nord. Serlio, à la Renaissance, avait déjà établi la comparaison entre la maison à la française avec de hauts combles aux nombreuses lucarnes et la maison à l'italienne avec son toit peu pentu, ses portiques et ses loggias^{*33}. Cette réserve ne touche pas l'auteur toulousain Urbain Vitry

³² Base POP IA78000225.

³³ PEROUSE DE MONTCLOS Jean-Marie (dir.), *L'architecture à la française*, Paris, Picard, 1982, p. 34.

qui dans *Le propriétaire architecte* en 1827 propose une petite maison (projet n°5) qui « rappelle le style de l'architecture des villas qui embellissent la campagne de Rome et de l'Italie : elle serait donc bien placée que dans une contrée méridionale à cause de ses toits plats et de ses porches ou galeries qui ne seraient pas convenables sous un climat froid, humide et conséquemment septentrional³⁴ ». Mais à force, cette *italomanie* engendre des critiques, et ce que Daly appelle « une réaction heureuse contre cette froideur et cette pauvreté³⁵ ».

c) Une multitude d'inspirations nouvelles

Publié vers 1860, un *Recueil de modèles de maisons*³⁶ montre le chemin parcouru. Les architectes puisent désormais à une multitude de sources, historiques ou géographiques, dont le résultat est d'une grande variété. On y trouve des maisons « genre » Moyen-âge, ou Renaissance, Louis XIII, Louis XV, Louis XVI, des chalets alpins, des cottages anglais, des maisons allemandes. Tout cela provoque parfois de la confusion : « l'architecte n'a pas su encore s'assimiler si parfaitement ses emprunts qu'il ne les laisse reconnaître souvent dans l'espèce de marqueterie que présentent un trop grand nombre de nos habitations³⁷ ».



Figure 6 : Divers modèles de maisons publiées vers 1860 par François Delarue

L'utilisation quasi systématique de la couleur tranche avec la monochromie classique de la période précédente. Les revues professionnelles, comme la *Revue générale de l'architecture et des travaux publics* lancée par César Daly en 1840, ou plus tard en 1885, la *Construction Moderne* de Paul Planat, ancien collaborateur de Daly, affichent leurs plaidoyers en faveur de la brique, à la fois pour des raisons économiques et techniques mais aussi en cherchant à conférer à ce matériau industriel un « crédit historique » qui renvoie à l'héritage national du

³⁴ Cité par GARRIC Jean-Philippe, *Recueils d'Italie. Les modèles italiens dans les livres d'architecture français*, Bruxelles, Mardaga, 2004, p. 221.

³⁵ DALY César, *Nouvelles maisons de Paris et de ses environs*, Tome I, Paris, Morel, 1864, p. 21.

³⁶ *Recueil de modèles de maisons*, Paris, François Delarue éd., vers 1860.

³⁷ DALY César, *op. cit.*, p. 22.

château brique et pierre³⁸. La couleur est désormais la norme, que ce soit dans le matériau principal, brique ou meulière, mais aussi dans le décor céramique, où les entreprises franciliennes comme la manufacture de Choisy-le-Roi s'illustrent.

La publication en 1878-1881 de l'ouvrage de Chabat sur la brique et la terre cuite atteste l'intérêt des architectes pour ce matériau coloré³⁹. Toutefois sur le territoire du Parc, c'est plutôt grâce à la meulière que la couleur gagne les façades, la brique étant reléguée dans les décors.

d) Une certaine quête de simplicité

Alors que les architectes multiplient les emprunts internationaux, le vent de simplicité n'a jamais cessé de souffler. On le trouve déjà chez Rousseau qui écrit dans *L'Emile* :

« Si j'étais riche, je n'irais pas me bâtir une ville à la campagne et mettre, au fond d'une province, les Tuileries devant mon appartement. Sur le penchant de quelque agréable colline, bien ombragée, j'aurais une petite maison rustique, une maison blanche avec des contrevents verts ; et, quoiqu'une couverture de chaume soit en toute saison la meilleure, je préférerais magnifiquement, non la triste ardoise, mais la tuile parce qu'elle a l'air plus propre et plus gaie que la chaume⁴⁰. »

Souvent accompagné de l'adjectif « petit » ou « charmant », le mot cottage, d'origine anglaise, apparaît en France au milieu du XIXe siècle. On le trouve chez Flaubert et l'Académie l'introduit dans son dictionnaire de 1878 comme « petite maison de campagne ». C'est que la villégiature se démocratise de plus en plus et les architectes produisent des modèles pour les bourses plus modestes.

En 1913, l'architecte Petitpas publie *Maisons de campagne, villas et cottages : le cottage pour tous*. En 1921, Bourniquel dans son recueil *Pour construire sa maison* propose à Sartrouville : « A la porte de Paris, dans un cadre de fraîches maisonnettes enrubannées de fleurs, ce gracieux cottage s'érige tout coquet...C'est bien là la maison du bonheur ! C'est bien là que fuyant l'enfer de la ville, le citadin vient chaque dimanche se donner un avant-goût de sa félicité future. Nous parlons ici du commerçant qui, malgré son escapade hebdomadaire, est tenu par ses relations, de jouir d'un certain confortable et même d'y traiter quelques intimes... ». On a aussi une « villa d'employés » à Chevreuse « solidement campée dans un des coins les plus pittoresques des environs de Paris, cette habitation est destinée à abriter les vacances d'une famille de quatre personnes : le papa, la maman, le frère et la sœur⁴¹ ».

³⁸ LEBAS Antoine, *Architectures de brique en Île-de-France*, Cahiers du patrimoine n°105, Paris, Somogy, 2014, p. 157.

³⁹ CHABAT Pierre, *La brique et la terre cuite*, Paris, Vve Morel et Cie, 1881.

⁴⁰ ROUSSEAU Jean-Jacques, *Émile ou de l'éducation*, La Haye, Jean Neaulme, 1762, Vol. 4, réed. Henri Legrand, Paris, Larousse, 1914.

⁴¹ BOURNIQUEL J., *Pour construire sa maison*, 2^e édition, Paris, Garnier frères, 1921, Planche 63.



Figure 7 : Villa destinée à une famille de quatre personnes à Chevreuse

A partir de ces publications, il est impossible de donner une définition précise du cottage, on trouve en effet sous cette appellation de toutes petites maisons peu différentes des « maisons ouvrières » également présentées et d'autres beaucoup plus vastes. Ainsi, au Vésinet, Théophile Clément construit pour lui-même en 1924 un cottage de belle taille autour d'un *hall*, « centre de gravité de la maison⁴² ». Il est à noter toutefois que l'architecte met un point d'honneur à souligner qu'il a cherché à donner de la distinction à son cottage par une simplicité sans « mélange hétéroclite d'ornements superflus⁴³ ».

⁴² CUEILLE Sophie, *Le Vésinet, modèle français d'urbanisme paysager (1858-1930)*, Cahiers du patrimoine n°17, 1989, Imprimerie nationale, p. 83.

⁴³ *Ibidem*.

III. UN TERRITOIRE PROPICE A LA VILLEGIATURE

L'omniprésence de la villégiature dans le Parc s'explique par le fait qu'il cumule de nombreux avantages pour attirer les citadins.

a) Des qualités paysagères

L'importance de la forêt

Les espaces boisés qui occupent aujourd'hui 40% du territoire sont de longue date un de ses atouts majeurs. Vestiges de la forêt d'Yveline, ce sont des lieux de chasse seigneuriaux ou royaux renommés, et encore en 1929, un géographe signalait que les bois particuliers « constituent de grands domaines de luxe dont la seule raison d'être est la chasse [...]. Ces bois appartiennent aux châtelains du pays. Chaque semaine, chacun de ces nouveaux seigneurs des villages organise deux ou trois chasses⁴⁴ ». Au siècle précédent, les chasses de la duchesse d'Uzès, depuis son château de Bonnelles, ou celles du comte Potocki, depuis la Grange-Colombe à Rambouillet, animent les chroniques mondaines, sans parler des chasses présidentielles de cette dernière. La construction vers 1933, au milieu d'un parc de 80 ha, de la villa Clairbois à Rambouillet pour M. Jean Savard, grand amateur de chasse à courre et d'équitation, est la preuve de la pérennité de cette activité⁴⁵. Plus modestement, en 1910, M. Doineau fait construire sa villa à Gambais, en bordure de forêt pour pouvoir y respirer « l'air des bois⁴⁶ ».

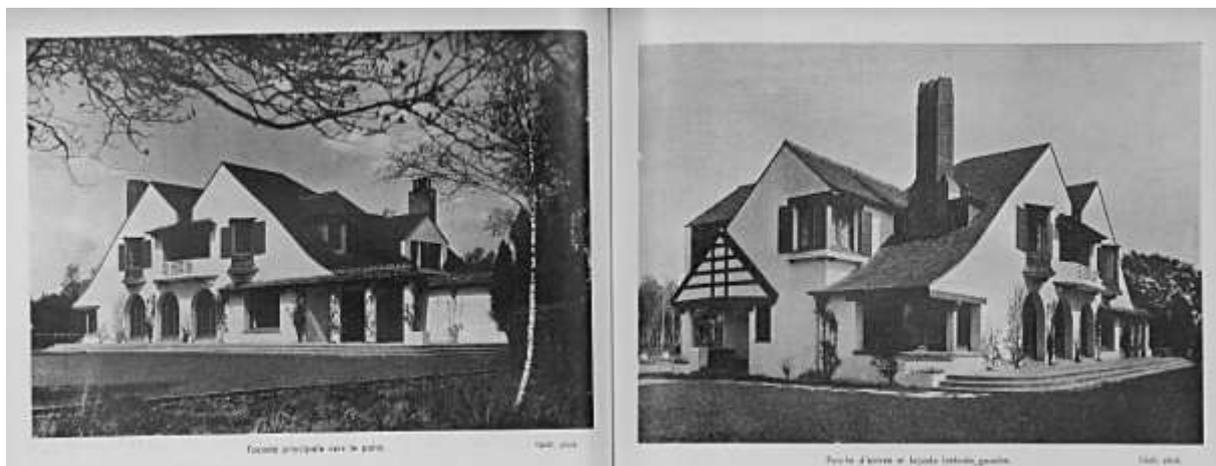


Figure 8 : Villa Clairbois à Rambouillet

⁴⁴ MONTBEIG Pierre, « Le pays d'Yveline au Sud-Ouest de Paris », *Annales de géographie*, 1929, n°214, p. 385.

⁴⁵ *La Construction Moderne*, 1936 n°35, 31 mai. Cette maison est inscrite MH depuis 2018.

⁴⁶ *L'Habitation pratique*, *op cit.*



Figure 9 : Villa à Gambais

Des paysages anthropisés

Dans toute l'Île-de-France, la description de la situation idéale de la villa par Alberti semble servir de règle : une colline, un paysage cultivé, des forêts et de l'eau vive⁴⁷. On retrouve le même conseil plus de deux siècles plus tard chez Quatremère de Quincy : « La situation la plus convenable à toutes les maisons de campagne est sur une hauteur. Elle est avantageuse à la santé ; l'air qu'on y respire n'est pas chargé de ces vapeurs malfaisantes qui vont se perdre dans les fonds. [...] En acquérant une apparence de plus de grandeur & de majesté, ils donnent aux propriétaires le spectacle agréable d'une partie de leur domaine, & le font jouir des tableaux des cultures environnantes & des travaux champêtres⁴⁸ ». Toute maison de villégiature a donc son environnement privilégié et, si on se met à l'écart de la ville, on aime bien la voir de loin. Michel de l'Hospital, au milieu du XVIe siècle, conseille à son ami le cardinal de Lorraine, séjournant dans sa maison des champs de Meudon, de contempler « les vastes étendues de terre amoncelée, les tertres aplanis, et les terrasses d'où une belle ville apparaît dans le lointain, d'où ton regard domine les prairies de Vincennes, et les

⁴⁷ FONTAINE Marie Madeleine, *op.cit.* p. 20-21.

⁴⁸ *Encyclopédie méthodique...*, Tome I, p. 416.

tombeaux des rois, et les champs fertiles qu'arrose la Seine⁴⁹ ». La maison des champs permet de se retirer du monde mais dans un univers rassurant.

Cette attirance pour le panorama habité reste une permanence : Oudiette vante fréquemment les perspectives humanisées des châteaux et maisons de campagne : à propos de Breteuil à Choisel il signale que « le château est sur une éminence à l'extrémité d'une plaine⁵⁰ ». A Galluis, la maison de la Queue « a des points de vue très étendus », le château du Lieutel « est remarquable par sa situation, ses points de vue⁵¹ ». Pour Montfort l'Amaury, il signale « la situation de cette ville sur une pente et au pied d'une montagne, est charmante » et il mentionne deux maisons placées « sur le haut de la montagne⁵² ». À Sonchamp le château de Pinceloup, (reconstruit depuis au même emplacement), sur une hauteur, domine le village⁵³.

Vers 1870, dans le parc du château de Villequoy à Auffargis, le paysagiste Duvillers aménage une terrasse formant belvédère « d'où la vue s'étend sur l'église, les habitations de la commune...⁵⁴ ». C'est encore le panorama qui séduit Louis Carré à Bazoches-sur-Guyonne dont la villa « est située sur une colline qui à l'origine donnait sur un paysage d'Île-de-France rural et dégagé⁵⁵ ». Ce n'est pas du tout le sublime du côté sauvage de la nature mais le côté rassurant des paysages cultivés et habités qui est recherché de manière permanente.

Les eaux vives

Mais plus encore, ce sont les 330 kilomètres de rivières serpentant sur le territoire qui l'agrémentent. Oudiette accorde beaucoup d'importance à ces eaux, qu'il qualifie d'« admirables » ou de « vives et abondantes ». Il précise, par exemple pour le château de Pontchartrain qu'il est situé « dans une large vallée, et environné de petits ruisseaux qui circulent dans un jardin à l'anglaise [...] La petite rivière de Maudre borde la majeure partie de ce parc et communique ses eaux dans l'intérieur par différentes branches qu'elle y forme⁵⁶ ». À Saint-Forget, l'Yvette borde le parc du château de Mauvières, et alimente différents canaux sur lesquels sont jetés des ponts⁵⁷. A Galluis, la maison de la Queue possède des « sources d'eau vives abondantes » et le château du Lieutel a un « grand canal alimenté par des sources abondantes qui fournissent à des jets d'eau...⁵⁸ ». En 1874, la baronne Nathaniel de Rothschild est séduite par le cadre de l'abbaye ruinée des Vaux de

⁴⁹ MIGNOT Claude, « La villégiature cardinalice », *Maisons des champs dans l'Europe de la Renaissance*, Paris, Picard, 2006, p. 137.

⁵⁰ OUDIETTE Charles, *op. cit.* p. 166.

⁵¹ OUDIETTE Charles, *op. cit.* p. 276.

⁵² OUDIETTE Charles, *op. cit.* p. 417.

⁵³ OUDIETTE Charles, *op. cit.* p. 613.

⁵⁴ DUVILLERS François, *Les parcs et jardins*, 1^{ère} partie, Paris, chez l'auteur, 1871, p. 12.

⁵⁵ <https://maisonlouiscarre.fr/mlc/historique/>

⁵⁶ OUDIETTE Charles, *op. cit.* p. 329.

⁵⁷ OUDIETTE Charles, *op. cit.* p. 558.

⁵⁸ OUDIETTE Charles, *op. cit.* p. 276.

Cernay, ses étangs et son ancien moulin, et les transforme en château. Mais son fils Arthur, qui hérite de la propriété en 1899, trouve le lieu trop humide et trop plein d'étangs⁵⁹.

Ces cours d'eau ont découpé le plateau en vallées parfois encaissées, parfois plus larges, créant ainsi des coteaux et des collines au sommet desquels les vues sont magnifiques. Ainsi panorama et eau se conjuguent pour agrémenter le paysage.



Figure 10 : Collines et vallées autour de Dampierre (Carte d'Etat-Major des environs de Paris 1818-1824)

b) La proximité de Paris

On a vu que la villégiature en Île-de-France s'est développée à la Renaissance alors que la cour d'Henri II commençait à se sédentariser. Les Grands se font donc construire des hôtels particuliers dans la capitale et s'ils conservent leurs châteaux ancestraux, ils éprouvent aussi le besoin de se construire des maisons de plaisance non loin du pouvoir⁶⁰. « Le décalage entre la relative modestie de la construction et la grande fortune du propriétaire [...] joint au grand développement des jardins d'agrément qui les accompagnent [...] montre que ces demeures, même si elles sont juridiquement des châteaux [...] sont dans l'usage les résidences secondaires de citadins dont l'habitation principale est à Paris⁶¹ ». Le cardinal de Lorraine, par exemple, dont le rôle politique sous le règne d'Henri II et de son fils François II est considérable, achète en 1551 le château de Dampierre qu'il amplifie « de quelques

⁵⁹ PREVOST-MARCILHACY Pauline, *Les Rothschild bâtisseurs et mécènes*, Paris, Flammarion, 1995, p. 296.

⁶⁰ CHATENET Monique, « Les maisons de papier de Jacques Androuet du Cerceau » *Maisons des champs dans l'Europe de la Renaissance*, Paris, Picard, 2006, p. 70-71.

⁶¹ *Ibidem*, p. 71.

commodités » dont une étuve et des portiques, signes qu'il s'agit davantage de lieu de loisir que de pouvoir⁶².

Peu à peu, la manie de la villégiature gagne les habitants de Paris. Elle est mise en scène, on l'a vu, dans la comédie *La maison de campagne*, dont le maître des lieux avoue qu'il l'a acquise sous l'influence de sa femme et qui se désole du défilé de visiteurs qui va vider ses provisions⁶³. Les bourgeois achètent des « maisons de bouteille » selon l'expression de Furetière où ils sont « obligez d'y recevoir leurs amis et leur faire bonne chère⁶⁴ ». Pour comprendre ce phénomène, il faut garder à l'esprit que Paris à la fin du XVIIIe siècle compte un demi-million d'habitants, des « rues étroites & mal percées, des maisons trop hautes & qui interrompent la libre circulation de l'air, des boucheries, des poissonneries, des égouts, des cimetières font que l'atmosphère se corrompt »⁶⁵.

En 1839, de Marlès écrit dans son roman *Alfred ou le jeune voyageur en France* « une manie de campagne [...] tourmente les Parisiens⁶⁶ ». Et la population ne cesse de croître (1 million en 1846 et 2,7 millions en 1901), si bien que le besoin de campagne devient encore plus prégnant : les deux épidémies de choléra de 1832 et 1849 font à elles deux 40 000 morts⁶⁷. Lors de la première vague, la famille Thelusson qui vient de faire construire le château de Vaugien à Saint-Rémy-lès-Chevreuse s'y réfugie et échappe ainsi à la pandémie⁶⁸ dont on pensait qu'elle était transmise par les miasmes de l'air, d'où le besoin d'aller à l'air pur de la campagne pour ceux qui le peuvent.

Or le territoire du Parc n'est pas très éloigné de la capitale. Selon Oudiette, qui précise pour chaque village la distance depuis Paris et la route à emprunter, aucun n'est à plus de 14 lieues (68 km) de la capitale. Gif, l'une des communes les plus proches, à 5 lieues et demi, (27 km), est accessible par l'ancienne route de Chartres. Hermeray qui fait partie des communes les plus éloignées, (à 13 lieues soit 67 km) est desservie par la grande route de Nantes, Galluis par celle de Brest. Ce réseau de routes royales a été conforté par les ingénieurs des travaux publics dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. Sur la carte placée par Oudiette en tête de son Dictionnaire, on constate que Chevreuse est desservie par deux routes royales, l'une qui va de Paris à Rambouillet et l'autre de Paris à Limours. Une troisième route de Paris à Houdan puis Dreux dessert Montfort l'Amaury.

⁶² MIGNOT Claude, *op. cit.* p. 127.

⁶³ DANCOURT Florent Carton, *La maison de campagne*, 1658, texte établi par André Blanc, S.T.F.M., Paris, Nizet, 1985, Scène IV.

⁶⁴ FURETIERE Antoine, *Dictionnaire universel contenant generalement tous les mots françois*, Tome II, La Haye, Leers, 1690.

⁶⁵ MERCIER Louis-Sébastien, *Tableau de Paris*, Tome I, Amsterdam, Nelle éd., 1782, p. 126.

⁶⁶ MARLES DE Jules Lacroix, *Alfred ou le jeune voyageur en France*, 3^e édition, Paris, Librairie d'Education de Didier, 1839, p. 73.

⁶⁷ LE MEE René, « Le choléra et la question des logements insalubres à Paris (1832-1849) », *Population et histoire*, 53^e année, n°1-2, 1998, p. 380.

⁶⁸ <http://chateauvaugien.fr/chateau>

développe alors et gagne toutes les couches de la bourgeoisie. Mais point de révolution immédiate : par exemple à Gif où la gare est inaugurée en 1867, le rythme des constructions nouvelles révélé par les augmentations et diminutions de propriété de la matrice cadastrale⁷² n'est pas rapide. Jusqu'en 1881 on ne construit qu'une ou deux maisons nouvelles (sans qu'il soit certain que ce soit de la villégiature) par an et pas tous les ans. En revanche, la matrice des propriétés bâties de 1928 permet de dénombrer 277 propriétaires parisiens sur 656, soit 42 % des propriétaires. La construction de villas s'est donc accélérée au tournant des XIX^e-XX^e siècles, comme le confirme le style de ces maisons. Puis avec l'automobile tout devient encore plus proche. M. Armand Cottin, par exemple dispose en 1909 d'une automobile immatriculée 8-58-U-5 pour se rendre dans le château qu'il vient d'acheter à Gambaiseuil⁷³.

c) Un riche héritage

« Eh bien mon frère, dit Dorville, quel fruit as-tu retiré de la tournée que nous venons de faire autour de Paris ? Il m'a semblé que je voyais beaucoup de châteaux, de maisons de plaisance, de parcs, d'enclos...⁷⁴ »

Même si les châteaux au sens classique du terme sont des lieux de pouvoir et non de villégiature, ils ne peuvent pas être écartés de cette étude car ils ont modelé le territoire, lui conférant sa grande attractivité. De plus, après la Révolution, les droits seigneuriaux ayant été abolis, ils sont devenus des villégiatures. Oudiette leur accorde beaucoup d'attraits. Il cite 37 châteaux sur le territoire du Parc parmi lesquels on trouve les monuments insignes comme le château de Dampierre « un des plus beaux des environs de Paris. [...] la construction en est régulière et majestueuse ; tout ce qui l'environne est également digne d'admiration...⁷⁵ », ou Breteuil « sur une éminence à l'extrémité d'une plaine » dont le parc d'environ cent arpents clos de murs « renferme de jolis bosquets au milieu desquels est une belle glacière, un jardin botanique bien soigné et une pépinière... ». Ce dernier, resté dans la famille après la Révolution, a été transformé par l'architecte mondain Ernest Sanson pour Henri de Breteuil qui possède aussi un hôtel à Paris, 12 avenue Foch. Pontchartrain est acheté en 1888 par le financier Auguste Dreyfus, domicilié 3 avenue Ruysdael, et transformé par l'architecte Boeswillwald. Certains châteaux seront reconstruits comme Pinceloup à Sonchamp, rebâti autour de 1900 par Eugène Thome, entrepreneur de travaux publics domicilié à Paris, 22 rue Georges Bizet. Il s'agit donc bien de villégiature. Posséder un château permet de s'ancrer dans la bonne société et de se légitimer. Ainsi quand Léon Flûry, dont le père avait été anobli en 1811, reconstruit le château de Bordes à La Celle-les-Bordes, il conserve des vestiges de l'ancien château comme le châtelet d'entrée⁷⁶. Les châtelains, qu'ils soient héritiers ou nouveaux, font appel aux mêmes aménageurs, tels les frères Duchesne, Henri (1841-1902) et Achille (1866-1947), à l'origine du renouveau des jardins à la

⁷² Archives Communales, Gif-sur-Yvette, *Matrices des propriétés bâties*, 3P 02643 à 45.

⁷³ *Annuaire des châteaux et des départements 1909 -1910*, p. 992.

⁷⁴ MARLES DE Jules Lacroix, *op. cit.* p. 72.

⁷⁵ OUDIETTE Charles, *op. cit.* p. 210.

⁷⁶ Base POP IA78000700092.

française et qu'on trouve à l'œuvre chez les Breteuil, comme au château de Méridon pour le banquier Pierre Marquès di Braga.



Figure 12 : Dampierre, le château, façade postérieure

À côté de ces nombreux châteaux, Oudiette signale une vingtaine de maisons de campagne disséminées sur tout le territoire. Selon l'Encyclopédie méthodique (1786), ce terme peut avoir deux acceptions : soit il s'agit d'une maison des champs, « habitation avec les accessoires nécessaires aux vues économiques qui l'ont fait construire ou acheter ; comme un verger, un potager, une basse-cour, des écuries pour toutes sortes de bétail, un vivier etc. » qui convient plutôt à la bourgeoisie « dont l'état semble exiger plus d'économie dans la dépense », soit d'une maison de campagne « habitation avec les accessoires nécessaires aux vues de liberté, d'indépendance & de plaisir qui en ont suggéré l'acquisition ; comme avenues, remises, jardins, bosquets, parcs même etc. », destinée aux « gens de qualité »⁷⁷. Certaines de ces résidences sont toujours en place, comme Malassis aux Essarts-le-Roi, Ambésis au Mesnil-saint-Denis, ou Courcelles à Gif-sur-Yvette.

⁷⁷ *Encyclopédie méthodique*, Tome I, Paris, Panckouke, 1782.



Figure 13 : Le Mesnil-Saint-Denis, maison de campagne des Ambésis



Figure 1 : Gif-sur-Yvette, maison de campagne de Courcelles

D'autres ont été remplacées par des châteaux : ainsi, le Gavois à Châteaufort, la Fontaine à Vaugrigneuse. A part Courcelles, qui relève plutôt de la maison de plaisance, ces villégiatures se caractérisent par une relative simplicité qui rappelle le désir de nature du siècle des Lumières qu'on a vu chez J.J. Rousseau. Le XIXe siècle va en partie démentir ce goût de la simplicité.

IV. LES GRANDS PRINCIPES DE LA VILLEGIATURE

Les différences de standing sont le reflet de l'éventail des commanditaires. On trouve en effet, par exemple, le riche diamantaire Porgès à Rochefort-en-Yvelines qui construit une copie agrandie de l'hôtel de Salm à Paris, ou le banquier Lehideux au château de Ronqueux à Bullion, mais aussi l'anonyme employé de bureau qui a une petite villa non loin du chemin de fer. Malgré cet écart, les maisons de villégiature présentent des caractères communs qui ont forgé l'identité du territoire.

a) Se mettre au vert

Selon Blondel, « les jardins sont la partie la plus riante d'une maison de campagne⁷⁸ ». En effet, échapper à « l'air vicié⁷⁹ » de la capitale à la belle saison est une antienne bien connue, et ce dès l'Ancien Régime. C'est le titre d'un chapitre des *Tableaux de Paris* de Sébastien Mercier en 1782. Qu'on se rappelle les ravages de l'épidémie de choléra de 1832. La famille Thelusson qui vient de faire construire le château de Vaugien s'y réfugie et échappe à la pandémie⁸⁰. Mais consommer ses propres fruits et légumes, ses œufs, son lait, est aussi une des finalités de la maison de campagne. Encore en 1900, dans son traité d'architecture, L. Cloquet insiste sur l'importance des dépendances : serres, remises, écurie, basse-cour, une maison de jardinier et, si la maison est vraiment isolée, une boulangerie ou une laiterie.



Figure 2 : Châteaufert, les communs du château du Gavois

⁷⁸ BLONDEL Jacques François, *De la distribution des maisons de plaisance et de la décoration des édifices en général*, Paris, Jombert, 1737, p. 6.

⁷⁹ MERCIER Louis Sébastien, *Tableau de Paris*, Chapitre XLIII « L'air vicié », Amsterdam, 1782.

⁸⁰ <http://chateaudevaugien.fr/chateau>

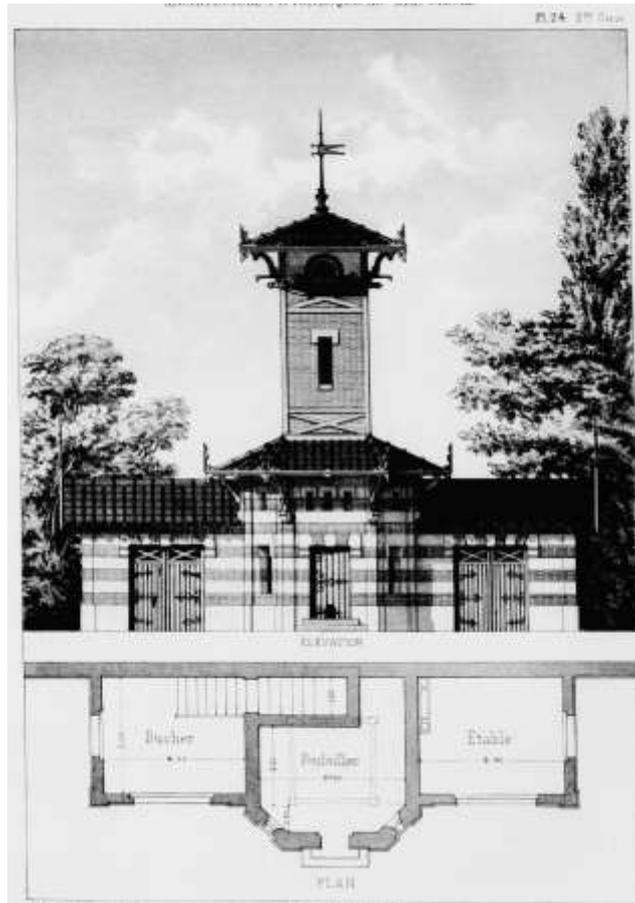


Figure 3 : Modèle de pigeonnier avec poulailler, étable, bûcher traités dans le style pittoresque⁸¹

Selon un traité de la composition des jardins, le « jardin potager bourgeois » doit « présenter en lui-même un agréable coup d’œil par l’harmonie de son tracé, son mode de plantation, la proportion de ses diverses parties, l’introduction des fleurs sur ses principales plates-bandes... Il doit être l’objet de toute la sollicitude du dessinateur de jardin⁸² ».

Le célèbre potager de Saint-Jean-de-Beauregard, héritage du XVIIe siècle clos de murs et embelli de fleurs, s’étend sur deux hectares et illustre l’importance qu’un châtelain accordait à « vivre du sien ». Le château du Gavois, reconstruit au début du XIXe siècle, comporte une maison de gardien, des serres monumentales appuyées sur le mur de clôture et un pittoresque poulailler.

Un parc doit avoir aussi des grilles monumentales, des pièces d’eau, des bassins, des fontaines, des pavillons de repos. Et surtout, il faut aménager le paysage. Les plus grands paysagistes du XIXe siècle interviennent sur le territoire, créant ce qu’il est convenu d’appeler des jardins à l’anglaise. Par exemple, au château de Courson, se succèdent Louis-Martin Berthault puis les frères Bühler, Denis et Eugène, qui aménagent le grand lac. Les frères Duchêne, Henri et Achille restaurent les domaines de Breteuil et de Dampierre. Le

⁸¹ VESLY Léon, *L’architecture pittoresque au XIXe siècle*, Paris Lévy, 1877, pl. 24.

⁸² ANDRE Edouard, *L’art des jardins, traité général de la composition des parcs et jardins*, Paris, Masson, 1879, p. 193.

parc du château de Villequoy à Auffargis, est réalisé de 1865 à 1867 par François Duvergier, architecte-paysagiste qui l'a publié. Il précise que la position du château a été choisie « à cause du voisinage des gros tilleuls, et plus particulièrement pour la perspective qui s'étend dans la vallée. En face, j'ai fait arracher irrégulièrement les bois dans une largeur de 90 à 100 mètres, défricher et défoncer le sol, semer du foin entre les grands arbres isolés qui ont été conservés. Sur ces pentes, se dirigeant vers la vallée à laquelle le parc a été réuni, la vue embrasse les propriétés lointaines, qui toutes ont leurs déclivités opposées au point où nous sommes, et les montagnes boisées du château des Essarts-le-Roi. Au pied de toutes ces collines, l'église présentée en quelque façon en surprise, semble s'élever du fond et de la source de l'Yvette. Tout, dans cette création, a dû se porter vers ce point comme étant celui qui devait étendre la perspective⁸³».

Comme on le voit, tout est organisé autour de la vue, et dans le parc même se trouve une plate-forme aménagée en « belvédère du cèdre ».



Figure 4 : Auffargis, plan du domaine de Villequoy publié par Duvergier

Même sur une petite parcelle, le jardin d'une maison de villégiature est l'objet de tous les soins. Dans un espace restreint autour de la Maison de Fer, pavillon métallique installé à Dampierre pour abriter la famille Puig le temps de la construction de leur villa, sont

⁸³ DUVILLERS François, *Les parcs et jardins*, 1ère partie, 1871, Paris, chez l'auteur, pl. 6.

aménagées des terrasses et un vallon en rocaille à l'atmosphère mystérieuse. Une fois la maison terminée, le chalet servira de maisons d'invités.

Au château de Bissy à Bonnelles, c'est le paysage agricole qui est mis en scène : l'édifice a été reconstruit vers 1840 par l'avocat parisien Pierre Eugène Hocmelle sur un ancien manoir dont subsistent les douves et le châtelet d'entrée. Un vaste domaine agricole lui est attaché et de larges ouvertures visuelles sont aménagées sur les champs alentour.

Dans les années 1930, le goût pour les parcs perdure. Par exemple, à Poigny-la-Forêt, la villa construite en 1936 pour un industriel par l'architecte Pierre Petit comporte une sculpture monumentale de sanglier, un miroir d'eau, un petit théâtre, une pergola et une roseraie, vergers et potagers, tennis et terrains de jeux. Et, dans les années 1960, alors que l'art des jardins est en pleine crise, Emilio Terry et Alexandre Serebriakoff parsèment le parc du château de Groussay de fabriques qui ne dépareraient pas un jardin anglo-chinois du XVIIIe siècle.



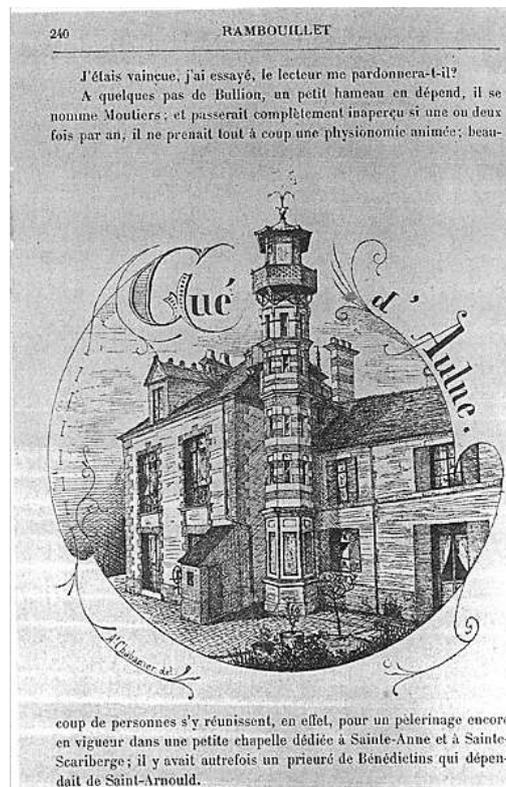
Figure 5 : Montfort l'Amaury, château de Groussay, la tente du Tartare

b) Contempler

Le belvédère est peut-être le signal le plus marquant de la villégiature. D'Aviler en donne la définition suivante en 1755 : « mot italien qui signifie belle vue. C'est un donjon ou un pavillon élevé au-dessus d'un édifice. On donne aussi le nom de belvédère à un petit bâtiment situé à l'extrémité d'un jardin ou d'un parc, pour y prendre le frais & s'y mettre à couvert des injures du temps...⁸⁴ ». C'est le signal d'un mode vie oisif dans la lignée de l'*otium* prôné par les Romains. Quand il est intégré aux édifices, il leur donne souvent une allure singulière. Mais ce sont des éléments fragiles et inutiles qui peuvent disparaître

⁸⁴ D'AVILER Augustin-Charles, *Dictionnaire d'architecture civile et hydraulique*, nouvelle édition, Paris, Jombert, 1755, p. 60.

rapidement. C'est le cas du spectaculaire belvédère du château de Guédone à Bullion qui permettait d'admirer la vue bien au-delà du vallon de l'Aulne dans lequel il se trouve.



240 RAMBOUILLET
J'étais vaincue, j'ai essayé, le lecteur me pardonnera-t-il?
A quelques pas de Bullion, un petit hameau en dépend, il se nomme Moutiers; et passerait complètement inaperçu si une ou deux fois par an, il ne prenait tout à coup une physionomie animée; beau-

coup de personnes s'y réunissent, en effet, pour un pèlerinage encore en vigueur dans une petite chapelle dédiée à Sainte-Anne et à Sainte-Scariberge; il y avait autrefois un prieuré de Bénédictins qui dépendait de Saint-Arnoùld.

Figure 6 : Bullion le spectaculaire belvédère de Guédone (détruit) publié par Manuela (s.d.)

A Saint-Léger-en-Yvelines, l'ingénieur Octave Allaire se construit une maison en 1900 et n'oublie pas d'y mettre une tour belvédère dont les créneaux ont aujourd'hui disparu.

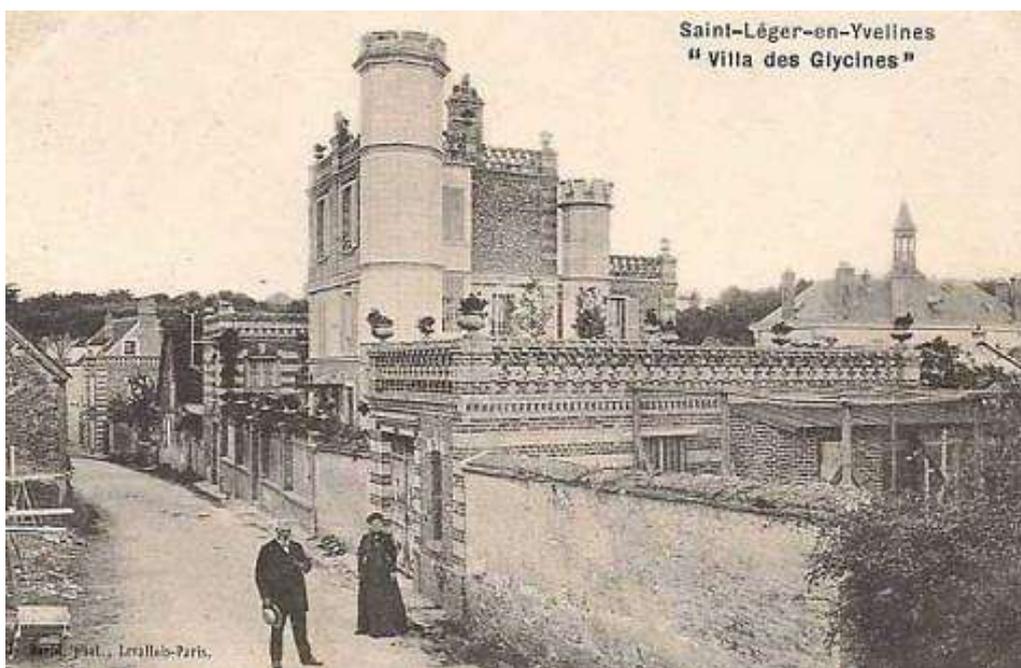


Figure 20 : Saint-Léger en Yvelines : villa de l'ingénieur Allaire

Le belvédère est aussi une fabrique de jardin qui peut faire l'objet d'une promenade : dans le parc de la Geneste à Châteaufort, il se trouve en contrebas du château le long de la Mérantaise, non loin de la chapelle.



Figure 21 : Châteaufort, château de la Geneste, tour belvédère dans le parc

Si certains aménagent des points de vue dans leur parc, comme au château de Villequoy à Auffargis, d'autres choisissent un site panoramique transformant le bâtiment en un immense belvédère, comme au château de Vercœur à Milon-la-Chapelle, ou à Chevreuse la villa des Taillis. Plus modestement, la maison qu'achète Ravel en 1921 pour s'installer à demeure, s'appelle « le Belvédère » : c'est sa vue panoramique qui séduit le musicien.



Figure 22 : Milon-la-Chapelle, château de Vercœur



Figure 23 : Chevreuse, maison de notable dite Villa des Tailis

Quant à la duchesse d'Uzès, elle pouvait admirer la vue sur la vallée et la forêt depuis le toit de son château de Bonnelles.



Figure 7 : Bonnelles, le château

Le balcon et la terrasse sont aussi les attributs de la villa selon Léon Vesly : « une large terrasse annexe obligatoire de toute villa ; c'est là qu'après le dîner la famille se rassemble pour respirer les senteurs du parc et lire le livre à la mode⁸⁵ ». On en trouve une version italianisante au château de Vaugien : il s'agit d'une loggia* tournée vers le sud et permettant de s'abriter du soleil. Toutefois, le climat francilien étant moins chaud que le florentin, cette solution est peu utilisée localement, le bow-window* aura plus de succès. C'est à la fin du XIXe siècle, sous l'influence de l'architecture balnéaire et anglaise, que de nombreuses saillies animent les façades : on les retrouve aussi bien sur les châteaux des années 1900 que sur les villas.

⁸⁵ VESLY Léon, *L'architecture pittoresque au XIXe siècle*, Paris, Lévy, 1877, p. 8.



Figure 8 : Rambouillet, château le Vieux Moulin



Figure 9 : Gif-sur-Yvette, villa aux balcons multiples

Les bow-windows, notamment, permettent, à l'instar des villas balnéaires, de profiter du paysage malgré les intempéries. Le plus spectaculaire est celui de la villa Falguière à Clairefontaine. Ces ouvrages en saillie deviennent, dans l'entre-deux-guerres, un marqueur de l'architecture Art déco.



Figure 10 : Clairefontaine, villa L'Essay dont le bow-window, adjonction postérieure, s'élève sur deux étages



Figure 11 : Saint-Rémy-lès-Chevreuse, villa avec bow-window



Figure 12 : Chevreuse, villa Art déco

c) S'afficher

Contrairement à la période actuelle où la tendance est de s'enfermer derrière des portes pleines, la maison de villégiature se donne à voir. Même si elle est enserrée dans de longs murs qui la protègent, elle se signale sur la rue par un portail et des grilles qui permettent d'admirer le jardin et la façade. C'est le cas des châteaux où la mise en scène est impressionnante, comme au château de Forges-les-Bains, mais aussi de l'ensemble du corpus.



Figure 30 : Forges-les-Bains, le château qui se donne à voir



Figure 31 : Forges-les-Bains, maison de notable la Halette (actuelle mairie) et sa grille monumentale



Figure 32 : Saint-Rémy-lès-Chevreuse, villa au portail surmonté de vases en fonte

La plupart des portails sont composés de piliers en bossage*, en brique et pierre ou en meulière parfois surmontés de vases « Médicis » en fonte ; plus rares sont les portails en bois annonçant une villa pittoresque.



Figure 33 : Saint-Léger en Yvelines, portail en bois du Chalet des Bruyères

Héritage du château fort médiéval et donc signe de la notabilité de ses habitants, la tour ou tourelle en encorbellement* est présente dans plusieurs édifices. On la trouve sans surprise dans les châteaux d'inspiration historique, comme à Méridon ou au château de la Fontaine à Auffargis, mais aussi dans des villas où elles n'ont aucun rôle structurel. Tous les styles utilisent la tourelle, que ce soit le néoclassique comme à Saint-Léger, ou le francilien de la villa Joli Mardel à Auffargis. Avec leur toiture d'ardoise en poivrière*, elles se signalent au passant.



Figure 13 : Auffargis, château de la Fontaine



Figure 14 : Chevreuse, villa



Figure 15 : Auffargis, villa Joli Mardel

A plusieurs reprises, les tours sont juste simulées par une haute toiture qui ne correspond à aucune partie structurelle.



Figure 16 : La Queue-en-Yvelines, villa

On les aperçoit d'autant mieux qu'elles sont prolongées d'épis de faitage* parfois très développés, en plomb ou plus rarement dans le Parc, en céramique et souvent associées à des crêtes* de toit dans le même matériau. Dans les villas et pavillons très simples, ils restent le seul élément décoratif.



Figure 17 : Gif-sur-Yvette, pavillon aux épis de faitage* remarquables

d) Mener une vie simple

D'une manière générale, partir en villégiature c'est laisser de côté les codes urbains pour mener une vie plus simple à la campagne. Selon la formule d'un chroniqueur du Figaro, « la saison de villégiature est ouverte et, depuis les palais jusqu'aux humbles chalets, tout ce qui a de loisirs, tout ce qui aime les champs, les verts feuillages, la promenade dans les grands bois, la vie exempte d'étiquette et de représentation, se dispose à échanger le lugubre habit noir contre la veste de toile blanche ». Et le journaliste d'ironiser sur cette « rustique simplicité » où les femmes ne font que « trois toilettes par jour⁸⁶ » ! La revue *La Vie à la campagne* au début du XXe siècle se fait une spécialité de conseils pour aménager sa maison de campagne en insistant sur la simplicité. Un numéro intitulé « Construction et aménagement des maisons de campagne », comporte l'article « La maison d'été meublée simplement et avec goût ». Le journaliste déconseille les salles à manger Henri II et les

⁸⁶ VILLEMOT Auguste, « La Vie à Paris », chroniques du Figaro, 1858, p. 273.

chambres Louis XV, « style de pacotille » dont les reliefs bon marché ne résisteront pas à l'humidité d'une maison fermée une partie de l'année. Il propose des meubles simples, solides et peu coûteux. Dans les exemples donnés, il place un buffet avec une petite étagère dans son corps central, pour servir de bibliothèque pour le cas où il n'y aurait pas de salon dans l'habitation. Il y a donc bien un mode de vie pour les citadins à la campagne où l'on a le temps de lire dans un cadre de « luxe discret dans la simplicité⁸⁷ ».

e) Recevoir ses amis

Selon Alberti, la maison des champs est destinée à recevoir des hôtes pour lesquels tout doit être « riant et accueillant »⁸⁸. Dans *La maison de campagne*, on l'a vu, quatre visiteurs arrivent ensemble⁸⁹, au grand désespoir du maître des lieux qui va devoir nourrir toute cette société. Cette pièce donne vie à la « maison de bouteille » où selon Furetière les bourgeois sont « obligés d'y recevoir leurs amis et leur faire bonne chère⁹⁰ ». Même Rousseau dans ses rêves de solitude se veut entouré « d'une société, plus choisie que nombreuse⁹¹ ».

La convivialité est le *leitmotiv* de la villégiature, quelle que soit la période considérée. *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni en décrit les travers au milieu du XVIII^e siècle. Des bourgeois partent en villégiature à l'imitation de l'aristocratie mais sans ses moyens. Ils dépensent beaucoup d'argent pour paraître. En fait, leur séjour à la campagne est une comédie humaine où les protagonistes jouent aux cartes (avec l'intention de gagner cet argent dont ils ont besoin), se promènent (mais les promenades les fatiguent et les enrhument) et se disputent beaucoup. La villégiature de Louis Veillot, rédacteur en chef de *L'univers*, est beaucoup plus calme et agréable. Il vante les charmes du séjour qu'il fait chez la comtesse de Ségur vers 1860 : « de la musique, de la conversation, des rires, des farces, du soleil, du cidre, des radis...⁹² ». En 1921, Bourniquel dans son recueil *Pour construire sa maison* propose à Sartrouville un modèle de *cottage* : « C'est bien là la maison du bonheur ! C'est bien là que fuyant l'enfer de la ville, le citadin vient chaque dimanche se donner un avant-goût de sa félicité future. Nous parlons ici du commerçant qui, malgré son escapade hebdomadaire, est tenu par ses relations de jouir d'un certain confort et même d'y traiter quelques intimes⁹³ ».

En termes d'architecture, cette convivialité se traduit par la présence fréquente d'une salle de billard dans les maisons les plus importantes. Que le billard soit associé à la villégiature est attesté par l'exemple de Dieppe, station balnéaire mise en place sous la Restauration, et

⁸⁷ *La vie à la Campagne*, n°42, 15 juin 1908, p. 340-341.

⁸⁸ ALBERTI Leon Battista, *op.cit.*, p. 430.

⁸⁹ DANCOURT Florent Carton, *La maison de campagne*, 1658, texte établi par André Blanc, S.T.F.M., Paris, Nizet, 1985, Scène IV.

⁹⁰ FURETIERE Antoine, *Dictionnaire universel contenant généralement tous les mots françois*, Tome II, La Haye, Leers, 1690.

⁹¹ ROUSSEAU Jean-Jacques, *Émile ou de l'éducation*, La Haye, Jean Neaulme, 1762, Vol. 4, réed. Henri Legrand, Paris Larousse, 1914, p. 191.

⁹² Cité par STRICH Marie-José, *La cuisine modèle de la comtesse de Ségur*, Paris, Bartillat, 2006, p. 40.

⁹³ BOURNIQUEL J., *Pour construire sa maison*, 2^e édition, Paris, Garnier frères, 1921, pl. 133.

où la principale pièce du « pavillon des hommes » est une salle de billard⁹⁴. On la trouve, par exemple, à la maison de notable de la Geneste à Châteaufort.

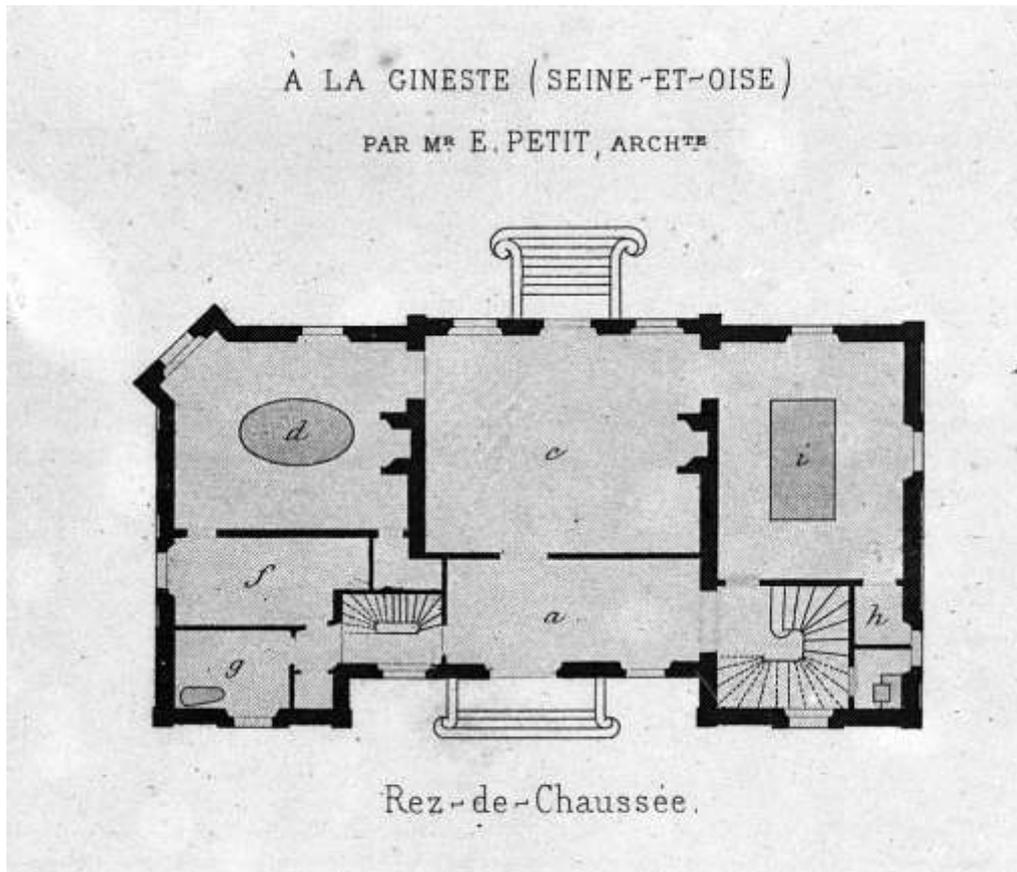


Figure 18 : Châteaufort, château de la Geneste, plan. Le billard se trouve en i

Le salon de musique, voire le théâtre sont réservés aux plus riches : c'est ainsi qu'au château de Groussay à Montfort l'Amaury, le théâtre de 250 places construit pour Besteigui fut inauguré par la Comédie-Française en 1957⁹⁵.

⁹⁴ TALLANDIER Isabelle, *La villégiature à Dieppe sous la Restauration : une pratique aristocratique*, Luneray, Editions Bertout, 1990.

⁹⁵ <http://www.chateaudegroussay.com>

V. LA VILLEGIATURE POUR TOUTES LES BOURSES

Le vaste corpus des maisons de villégiature (370 éléments) peut être réparti en familles en fonction de leur taille, reflet des moyens des commanditaires. Les appellations anciennes ne sont pas forcément une aide car elles reflètent plus souvent des rêves ou des ambitions que de la réalité. L'appellation « château » en est la preuve la plus évidente. Si on regarde l'abondante production de cartes postales des années 1900, on trouve des châteaux de toutes tailles et des appellations très diverses. Par exemple aux Bréviaires, le « château » a des allures de maison de notable et le « chalet » la taille d'un château.



Figure 40 : Les Bréviaires, le « château »



Figure 41 : les Bréviaires, le « chalet »

Dans la publication de Daly sur les nouvelles maisons de Paris⁹⁶, une planche donne les plans de trois types de maisons qui correspondent à la typologie que nous avons établie : le château (au centre), la maison de notable (à droite), la villa (à gauche).

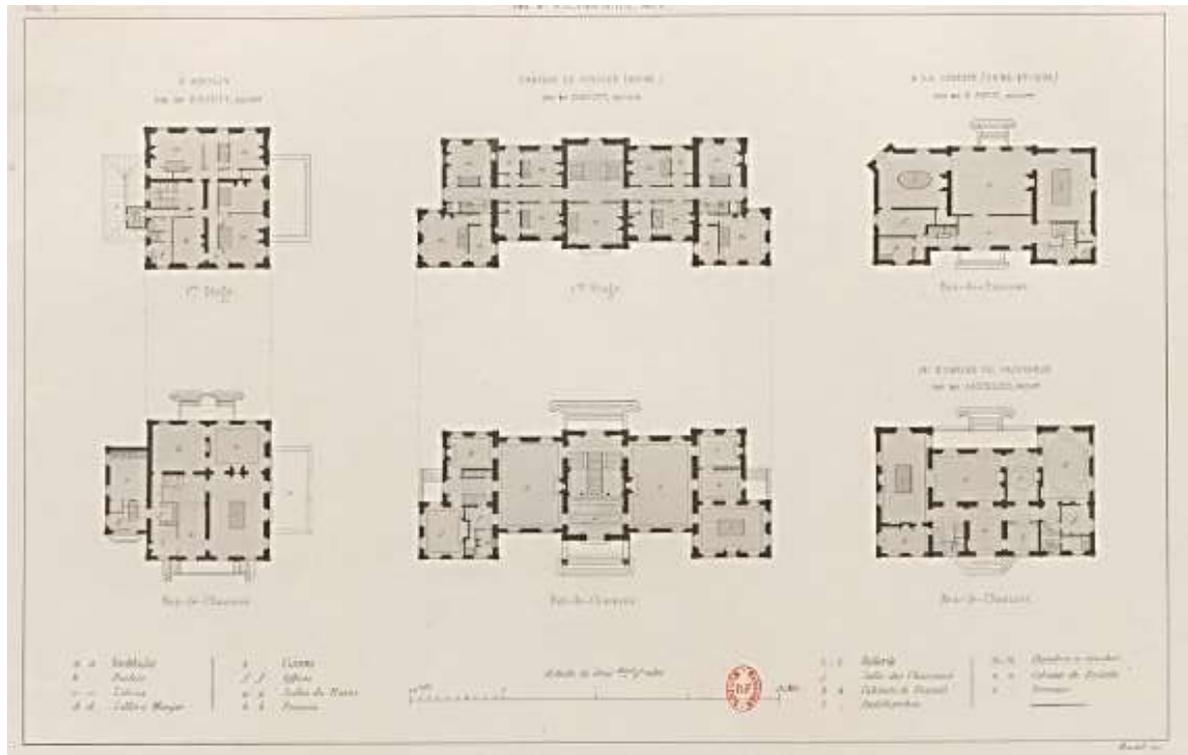


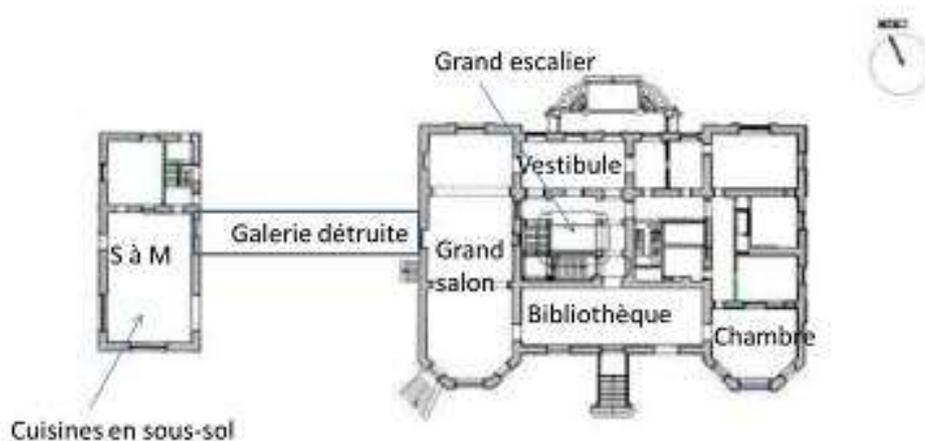
Figure 42 : Daly, plans de châteaux et villas

a) Le château

Le château se caractérise par sa très grande taille et son implantation dans un vaste parc. La plupart du temps, sa façade est organisée en travées* régulières dont le nombre peut-être très élevé : ainsi, le château de Pinceloup en comporte dix-sept entre les deux tours latérales. Le château des Clos à Bonnelles, déjà de belle taille lors de sa construction vers 1880 pour l'avocat Charles Périer, a été agrandi en 1929 de deux ailes pour le maître de forges Théodore Laurent. En déroulant sa façade, on compte dix travées*. Le château de Breteuil, du début du XVIIe siècle, a été agrandi de deux ailes en retour au XIXe siècle : il compte dix-sept travées* sur la façade sur jardin. Son plan, publié en 1921, est traditionnel : on entre dans un vaste vestibule traversant qui dessert à droite l'escalier d'honneur et à gauche un salon. Le grand salon et la salle à manger sont répartis de part et d'autre, puis respectivement à droite la chapelle et à gauche la chambre de parade. Les ailes ajoutées sur la façade d'entrée comportent un fumoir et des pièces dévolues aux domestiques.

⁹⁶ DALY César, *L'architecture privée au XIXe siècle, 2e série, nouvelles maisons de Paris et des environs*, Vol. 2, Paris, Ducher et Cie, 1872, pl. 30.

Le château de Bonnelles peut servir de modèle à cette dénomination :



Son plan montre, comme dans tous les châteaux, l'importance des salles de réception. Son originalité tient à l'emplacement de la salle à manger dans une aile reliée au bâtiment principal par une galerie (aujourd'hui détruite). Les cuisines se trouvaient au sous-sol de cette aile. On notera aussi l'importance de la bibliothèque ainsi que celle du grand escalier.

b) La maison de notable

La maison de notable se distingue de la maison du château par sa taille mais on y retrouve les mêmes éléments de plan : un vestibule d'entrée donnant immédiatement sur l'escalier principal, un rez-de-chaussée dévolu aux pièces de réception, salon donnant sur le jardin (c), salle à manger (d), billard (i), office (f), fumoir (h), circulations secondaires pour les domestiques... C'est le plan de la Geneste publié par Daly.



Figure 43 : Châteaufort, maison de notable la Geneste

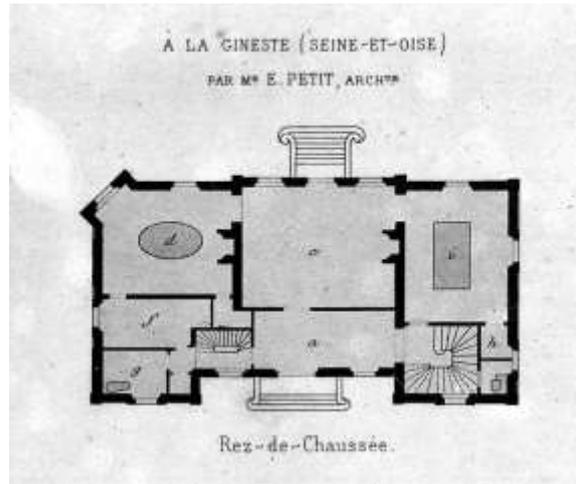


Figure 19 : Plan publié dans Daly

Elevée d'un étage carré et souvent d'un étage de comble pour le logement des domestiques, la maison de notable comporte la plupart du temps cinq travées* en façade. Le « château » de la Halette à Forges-les-Bains, en est le type même.



Figure 20 : Forges-les-Bains, la Halette, maison de notable, actuellement mairie

c) La villa

La villa, quant à elle, a un étage carré et moins de cinq travées*. Quand ces dernières sont au nombre de trois, ce qui est le plus fréquent, au rez-de-chaussée, on trouve trois pièces principales : il s'agit de la salle à manger, du salon et d'un bureau ou bibliothèque plus la cuisine rarement en sous-sol. L'étage carré comporte deux ou trois chambres. Pour les villas plus petites, les trois pièces du rez-de-chaussée sont la cuisine, le salon et

la salle à manger. Le salon se trouve généralement sur la façade sur rue et ne comporte pas d'accès direct au jardin. On trouve maints exemples de ces distributions dans l'ouvrage *Maisons de campagne, villas et cottages* publié en 1913 par l'architecte Petitpas⁹⁷.

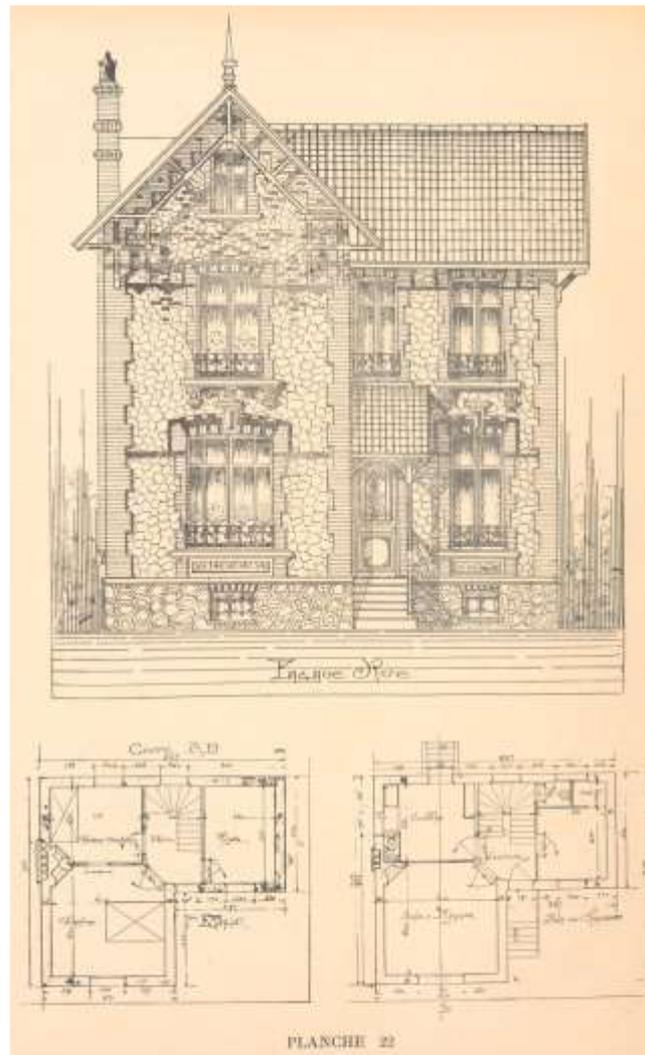


Figure 21 : façade et plan d'une villa publiée par Petitpas (Planche 22)

d) Le pavillon

Enfin, le **pavillon** ne comporte pas d'étage carré. Toutefois, la plupart du temps, une chambre occupe le comble dans sa partie centrale. Dans l'exemple ci-dessous, la maison comporte une cuisine et une salle à manger au rez-de-chaussée et une chambre à l'étage.

⁹⁷ PETIPAS, *Maisons de campagne, villas et cottages*, Paris, René Colas, 1913.

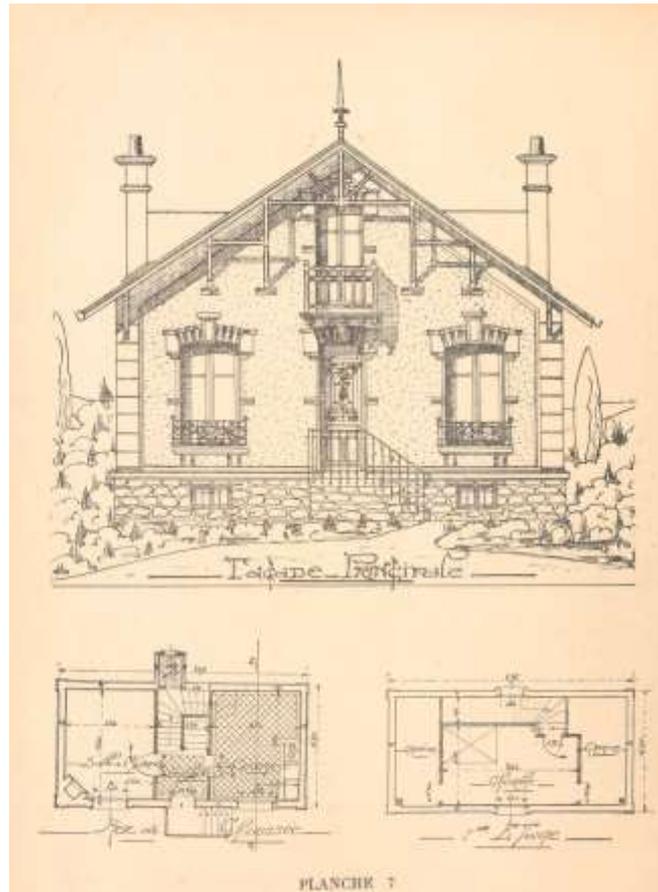


Figure 22 : façade et plan d'un pavillon publié par Petitpas (planche 7)

Ces différentes familles ne sont pas spécifiques de la maison de villégiature, comme l'atteste ce dernier exemple qui est en réalité une maison ouvrière. C'est là la difficulté de l'enquête, habitat permanent et habitat temporaire ne se distinguent plus aujourd'hui. Un article de la revue *La Vie à la Campagne* en est le témoignage : il présente un modèle de « petite chaumière » qui est destinée « plutôt à un séjour intermittent de préférence pendant la saison estivale » mais peut aussi constituer « une habitation idéale » en aménageant une salle de bains spéciale dans la chambre de l'étage⁹⁸.

⁹⁸ *La vie à la campagne*, 15 août 1925, p. 22.

VI. LES STYLES PRESENTS EN VALLEE DE CHEVREUSE

Le poids de la tradition d'Ancien Régime est tellement présent dans le PNR que l'on construit encore des châteaux Louis XIII ou Louis XV au début du XXème siècle. Ainsi, à Milon-la-Chapelle, le château de Vercœur construit en 1902 par René Philippon est un pastiche du XVIIIe siècle. Dans un article de *La Vie à la Campagne* de 1923, le propriétaire raconte avoir hésité entre « avoir une maison d'allure moderne » à « l'audace architecturale » et un château classique ; mais il eut peur d'être lassé à la longue du style d'avant-garde⁹⁹. De plus, son père lui a fait valoir que la région s'enorgueillissait de modèles d'architecture tels que Dampierre ou Breteuil qui pouvaient servir d'inspiration. Encore dans les années cinquante, le château de Groussay acheté en 1938 par le richissime Carlos de Bestegui est agrandi par Emilio Terry de deux courtes ailes classiques conduisant à deux pavillons : un théâtre et une salle à manger. Cette prégnance des châteaux explique peut-être l'importance du corpus des maisons de style néoclassique.

a) Permanence de l'emploi des matériaux locaux

Le territoire du PNR n'est pas un territoire où l'on trouve des gisements de calcaire à bâtir, comme par exemple, dans l'ouest et le nord Parisien (banc royal de Conflans, calcaire de Saint-Leu). Il n'y a pas non plus de fleuve permettant de s'approvisionner facilement. Ce sont donc les matériaux locaux qui sont utilisés pour la construction.

C'est sans doute la première explication du fait que les châteaux construits au XVIIe siècle dans le style Louis XIII présentent non pas des structures en pierre de taille* avec remplissage en brique mais l'inverse : chaînages* en brique avec remplissage en moellons* enduits ou en grès.

Mais le matériau le plus commun sur le territoire est la meulière. Ce « moilon de roche mal fait et plein de trous », selon D'Aviler¹⁰⁰, a longtemps été cantonné aux soubassements, à l'architecture vernaculaire ou caché derrière les enduits. Pourtant, ses qualités sont indéniables : ses nombreuses alvéoles contribuent à alléger la pierre, d'une extraction et d'un transport facile, accroissent son pouvoir isolant thermique et phonique, et facilitent l'adhérence d'enduits et de mortiers. Son abondance dans la région explique son succès, d'autant que pour atteindre les carrières de grès exploitées pour les pavés, il faut d'abord extraire la meulière¹⁰¹. L'abondance de gisements de meulière dans le territoire du Parc permet à ce matériau longtemps méprisé de prendre dans les années 1880-1930 une véritable revanche. Sa principale qualité esthétique est sa couleur, renforcée fréquemment par un décor de brique, ou par un enduit rocaillé. Cela donne naissance à un style propre au

⁹⁹ *La Vie à la campagne*, 1^{er} septembre 1923, p. 353-358.

¹⁰⁰ D'AVILER Augustin-Charles, *op.cit.*, p. 235.

¹⁰¹ <https://www.parc-naturel-chevreuse.fr/new-life-starts-here/habitat-et-jardin-architecture-locale/la-meuliere-pierre-precieuse-dile-de>

bassin parisien où la meulière est abondante et que l'on peut appeler le style francilien. Environ un tiers des villas du Parc sont construites en meulière, ce qui n'engendre pas de monotonie car nombreuses sont les variantes. La mise en œuvre de la meulière donne, en effet, lieu à des variations depuis le rocaillage, le premier à être mis en œuvre, jusqu'au simple *opus incertum*, ou au jointoiment rubané.

Le rocaillage consiste à remplir les interstices entre les moellons* avec des éclats de meulière et parfois de silex. Cela permet d'obtenir une surface plus uniforme.

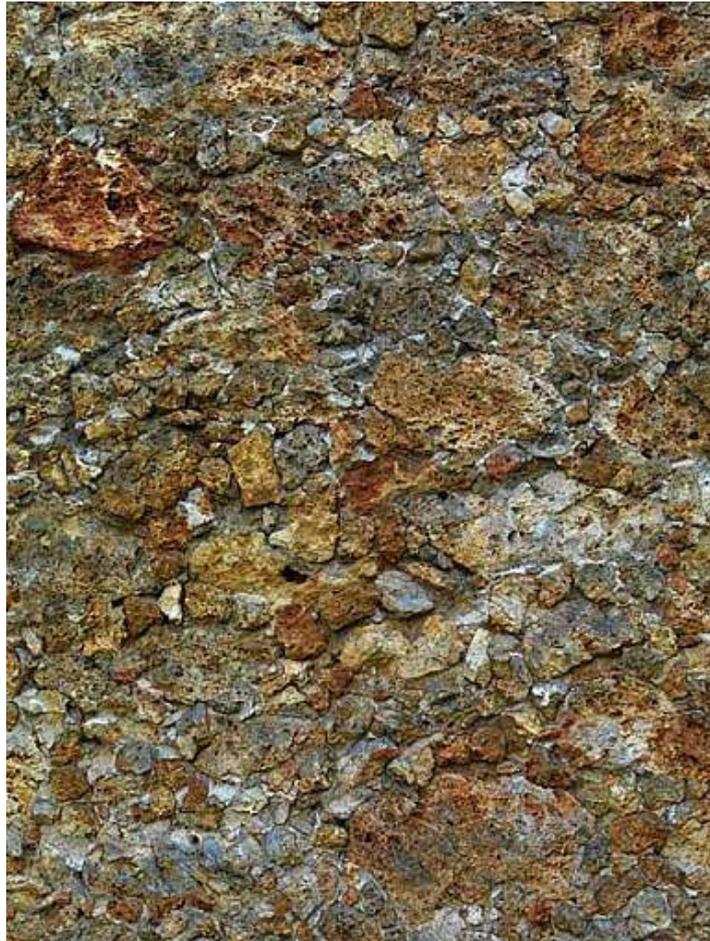


Figure 23 : exemple de meulière rocaillée

« Il arrive aussi qu'on chauffe souvent la rocaille au feu de bois, ce qui lui donne une couleur rosée ; ce rocaillage est quelques fois dit plein, c'est-à-dire qu'au lieu d'uniformiser simplement la surface on la recouvre d'une couche de 2 ou 3 cm d'épaisseur¹⁰² ». Le rocaillage connaît son apogée des années 1880 à 1910.

¹⁰² PLANAT Paul, *Encyclopédie de l'architecture et de la construction*, Paris, Aulanier, p. 523.



Figure 24 : Saint-Léger-en-Yvelines, détail d'une villa au rocaillage plein

Par la suite, dans les maisons de construction plus économique, les moellons* de meulière sont simplement traités en *opus incertum*.



Figure 50 : La Queue-en-Yvelines, pavillon en meulière « opus incertum »

On peut aussi souligner les joints par un enduit rubanné.



Figure 25 : Chevreuse, villa dont la meulière est soulignée d'un joint rubané

Les variations proviennent aussi du décor associé à la meulière. Le plus souvent c'est la brique qui est employée, soit pour souligner les baies, les angles, les différents niveaux, les corniches, mais on trouve aussi, le goût pour le classicisme n'étant jamais très loin, des enduits blancs simulant des chaînages de pierre taillée.

b) L'architecture de villégiature à la française

Le château de Courcelles à Gif-sur-Yvette est un des rares exemples dans le PNR de la maison de plaisance à la française. Elle se caractérise par son plan tout en longueur et sans articulation, la sobriété du décor, l'élégance de la composition de ses façades. Son emplacement, perpendiculaire à la rue, montre que le château n'est plus un lieu où l'aspect défensif et donc le pouvoir l'emporte, mais un lieu d'agrément. Selon Oudiette, c'est en 1821 « une belle maison de campagne appartenant à madame Vincent qui entretient dans ses basses-cours de belles vaches suisses dont le produit est converti en fromage à l'imitation de ceux de Gruyère. La rhubarbe se cultive avec succès dans ses jardins¹⁰³ ».



Figure 52 : Gif-sur-Yvette : le château de Courcelles

¹⁰³ OUDIETTE Charles, *op. cit.*, p. 285-286.

c) L'italomanie

On trouve peu d'exemple dans le Parc de la vague d'italomanie qui a touché l'architecture française et notamment les maisons de campagne franciliennes. Que ce soit les modèles savants influencés par la publication de Percier et Fontaine ou le genre « rustique à l'italienne » mis en exergue par Jean-Marie Pérouse de Montclos dans un article fondateur¹⁰⁴, ils ne sont pas nombreux dans le PNR.

On peut citer le château de Vaugien à Saint-Rémy-lès-Chevreuse, construit en 1829 pour Amable de Thelusson par l'architecte Pierre Lorotte. A l'extérieur, le volume général de l'édifice avec son toit terrasse, son ordre colossal et ses loggias* latérales n'est pas sans rappeler l'Italie. A l'intérieur, la présence d'une grande pièce centrale, dite à l'italienne*, avec éclairage zénithal*, est une citation des édifices italiens.



Figure 53 : Saint-Rémy-lès-Chevreuse, le château de Vaugien

L'influence du rustique à l'italienne est elle-aussi plutôt rare. On la trouve au château de Mauvières à Saint Forget, mais aussi dans le moulin construit en 1818. Son architecture à l'allure italianisante grâce à ses baies serliennes et ses angles soulignés de brique est parfaitement visible depuis le château, ce qui prouve que cet édifice, pourtant utilitaire, fait partie de l'embellissement du parc.

¹⁰⁴ PEROUSE DE MONTCLOS Jean-Marie, « De la villa rustique au pavillon de banlieue », *Revue de l'Art*, n°32, 1976, p. 26.



Figure 26 : le moulin de Mauvières vu depuis le château (Photographie coll. part.)

Toutefois, nous verrons qu'autour des années 1880-1910, l'architecture rustique italienne connaît une sorte de *revival* : plusieurs villas inspirées de ce style « fortement typé » présentent un volume général fractionné en plusieurs corps de hauteurs différentes, des toits à faible pente, des avant-toits débordants soutenus par des aisseliers*, des ouvertures de taille et de forme différentes, l'usage de la brique en décor. Enfin les murs sont construits en moellons* qui ne sont pas complètement masqués¹⁰⁵.

d) Le néo-classicisme

Caractérisé par sa symétrie, son élégance et sa simplicité, le néoclassicisme connaît un succès intemporel qui s'étire tout au long du XIXe siècle et qu'on retrouve encore au XXe siècle.

La maison néoclassique a un plan plutôt massé qui s'oppose aux édifices tout en longueur de l'architecture à la française. C'est une lointaine adaptation des villas construites à partir du début du XIXe siècle et en grande partie le résultat de l'italomanie qui sévit alors. Mais dans le PNR l'influence italienne reste relativement discrète, sauf à de rares exceptions.

Ce sont des édifices construits en moellons* recouverts d'un enduit clair, avec une modénature de plâtre qui souligne les angles et les lignes horizontales : corniche, frise, bandeaux délimitant chaque niveau. Les baies sont souvent surlignées d'une fine moulure formant corniche.

¹⁰⁵ *Ibidem*.

Dans la tradition française, le rythme des travées* est la plupart du temps impair, ce qui permet de placer la porte au milieu de la façade. C'est un héritage des préceptes des architectes classiques : selon Briseux, le contraire serait « *offenser le bon sens* »¹⁰⁶.

Dans une dizaine de cas, l'axe central est marqué par un fronton-pignon* triangulaire, ce qui accentue la symétrie de l'ensemble.



Figure 27 : Saint-Léger-en-Yvelines, villa



Figure 28 : Forges-les-Bains, maison de notable

¹⁰⁶ BRISEUX Charles Etienne, *L'art de bâtir des maisons de campagne*, Tome I, Paris, Prault Père, 1743, p. 17.

Dans cette architecture héritée des classiques français, la toiture joue un rôle important. L'emploi de l'ardoise et deux croupes* latérales confèrent un air de notabilité à tous ces édifices. La moitié du corpus néoclassique du PNR est conforme à ce modèle très proche des publications contemporaines¹⁰⁷, comme dans l'exemple ci-dessous.



Figure 29 : comparaison entre un modèle de Delerue et une villa à Gambais

On trouve aussi, moins nombreuses (moins d'un cinquième), les toitures brisées dites à la Mansart*.



Figure 30 : comparaison entre un modèle de Delerue et une villa à Forges-les-Bains

Toutefois sous l'influence de « l'italomanie », la tuile et les toitures à faible pente sont parfois usitées, donnant une allure méridionale aux maisons ainsi coiffées. Dans de rares cas, la toiture disparaît derrière une balustrade.

¹⁰⁷ *Recueil de modèles de maisons*, Paris, François Delarue éd., vers 1860.



Figure 31 : Forges-les-Bains, villa



Figure 60 : Gif-sur-Yvette, maison de notable l'Hermitage, façade antérieure



Figure 61 : Jouars-Pontchartrain, maison de notable

Quelques variantes ont été relevées dans ce corpus : la présence de belvédères ou de tourelles. Mais ce sont des cas très peu nombreux : quatre belvédères et deux fines tourelles ont été constatés.



Figure 62 : Chevreuse, villa



Figure 63 : Saint-Léger-en-Yvelines, maison de notable



Figure 32 : Gif-sur-Yvette, villa



Figure 33 : La Queue-en-Yvelines, maison de notable

Enfin, dans de rares exemples, les façades sont ornées de sculptures. On en trouve sur la façade méridionale de l'Hermitage à Gif-sur-Yvette, où placées dans des niches elles marquent l'axe médian.



Figure 34 : Gif-sur-Yvette, l'Hermitage

On constate donc peu de variantes dans ce style néoclassique qui concerne un peu plus d'une maison sur quatre sur le territoire du PNR. Il est apparu dans la première moitié du XIXe siècle, par exemple à Gif-sur-Yvette avec la construction en 1831 de l'Hermitage pour le baron Claude-François de Méneval, et perdure tout au long du siècle.

Pendant ce long temps, plusieurs évolutions ont été constatées. Tout d'abord, à partir de la seconde moitié du XIXe siècle, on voit apparaître la couleur dans les façades et on trouve quelques maisons néoclassiques associant la meulière rocaillée et une modénature de plâtre blanc ou de brique.



Figure 67 : Saint-Léger-en-Yvelines, villa



Figure 35 : Forges-les-Bains, villa



Figure 36 : Gif-sur-Yvette, villa

Une évolution récente, qui prône les maisons construites en pierre plutôt que celles en béton, a entraîné la transformation de façades à l'origine enduites et qui ont été décroutées, mettant au jour des moellons* irréguliers qui n'étaient pas destinés à être vus. En général dans ces cas, le décor de plâtre est très saillant. Voici deux exemples probables de cette mutation.



Figure 70 : Dampierre, maison de notable

Une villa à Jouars-Pontchartain, est la démonstration de cette contradiction entre moellons* apparents et finesse de la modénature : la façade comportait des éléments sculptés d'une grande finesse qui jurent avec la rusticité des moellons*.



Figure 71 : Jouars-Pontchartain, villa

e) L'historicisme

A côté de cette architecture plutôt sobre, on trouve une architecture historiciste qui puise ses sources dans le vocabulaire des époques antérieures et met de la couleur sur ses façades.

Le néogothique est tardivement représenté au château de Méridon à Chevreuse, construit en 1882 par Eugène Bruneau, architecte alors attaché à la Commission des Monuments historiques avant de devenir en 1897 architecte des Monuments historiques. Les citations médiévales sont nombreuses : tour d'escalier, hautes lucarnes de pierre à fleurons*, haute silhouette du donjon, arcs tréflés des balustrades, baies à meneaux.



Figure 72 : Chevreuse, château de Méridon

Le château de la Fontaine à Auffargis, quant à lui, évoque plutôt les débuts de la Renaissance, par sa façade principale symétrique encadrée de deux tours. Construit pour le notaire parisien Gustave Yver en 1876¹⁰⁸, il a été dessiné par l'architecte René Diminuid. Ce dernier a été formé à l'Ecole centrale des Arts et Manufactures puis aux Beaux-Arts et a

¹⁰⁸ La notice IA0051929 de la base Mérimée attribue de manière fautive la profession d'architecte à ce notaire parisien.

travaillé sous la direction de Davioud au service des promenades et plantations de Paris¹⁰⁹. Le château se distingue par son riche appareil de brique qui évoque la Normandie : motif en damier, en losanges, en lignes brisées...



Figure 73 : Auffargis, château de la Fontaine

Mais c'est surtout le château dit « de style Louis XIII » qui plaît aux commanditaires. Les architectes de l'aristocratie, Froelicher et son gendre Clément Parent, s'en sont fait une spécialité. Et c'est à eux que s'adresse le duc d'Uzès vers 1850 pour la reconstruction du château de Bonnelles qui peut servir à la définition de ce style. Tout d'abord, on y trouve l'emploi caractéristique des trois matériaux : la brique, la pierre et l'ardoise. Mais probablement sous l'influence des grands châteaux voisins, c'est la pierre (du grès) qui est utilisée en remplissage, la brique étant placée dans les chaînes d'angle. Ensuite, l'organisation de la façade est caractéristique de cette architecture : un corps central allongé encadré de deux ailes en saillie coiffées de hauts toits en pavillon. Les toitures sont percées de lourdes lucarnes de pierre et ornées de crêtes* et d'épis* en plomb. Une terrasse en belvédère domine l'ensemble.

¹⁰⁹ La librairie Alain Cambon à Paris a édité dans son catalogue n°23 plusieurs projets de Davioud pour Yver qui sont en sa possession.

C'est un style qui correspond bien au goût des notables du Second Empire et aussi à la mode de l'emploi de la brique dans les constructions. Sa haute toiture d'ardoise, sa façade articulée avec deux ailes en saillie et un corps principal transversal est adaptée aux maisons de notable et aux châteaux.

Le château de la Voisine à Clairefontaine-en-Yvelines, reconstruit après 1828, était à l'origine conforme à cette trilogie pierre, brique, ardoise, comme l'attestent les cartes postales anciennes.



Figure 37 : Clairefontaine-en-Yvelines, château de la Voisine



Figure 38 : Vaugrigneuse, château de la Fontaine-aux-Cossons



Figure 39 : Auffargis, château de Villequoy



Figure 40 : Châteaufort, château du Gavois

Le château de Pinceloup à Sonchamp est l'une des dernières manifestations et la plus spectaculaire de ce style Louis XIII. Construit entre 1897 et 1904 par Eugène Thome, entrepreneur parisien, il présente une immense façade très articulée.



Figure 41 : Sonchamp, château de Pinceloup

Le château des Clos à Bonnelles est un autre exemple de ce style. Construit à partir de 1824 par Michel Périer de Trémemont, conseiller référendaire à la Cour de Cassation, il est ensuite agrandi de deux ailes dans le même style en 1929 par Théodore Laurent, Maître des Forges, « Président de nombreuses sociétés métallurgiques (Marine, St-Etienne, Homécourt, Rombas, Hadir, Luxembourg, Dilling, Davum, etc.), Grand Officier de la Légion d'Honneur, l'un des précurseurs de l'industrie Européenne de l'Acier, il devint propriétaire du château des Clos en 1919¹¹⁰ ». Il est à noter toutefois que son enduit blanc est une transformation récente qui lui donne une toute autre physionomie.



Figure 42 : Bonnelles, château des Clos

¹¹⁰ <https://www.chateaudesclos.com/histoire>

D'autres références historiques sont utilisées aux XIXe et encore au XXe siècle dans les châteaux du Parc. Dans les années 1830-1850, c'est plutôt le style du XVIIIe siècle, avec des toitures brisées à la Mansart*, des façades blanches articulées de deux ailes et une modénature raffinée, qui est choisi par de nouveaux châtelains.

On peut citer le château du Val Fleury de Gif-sur-Yvette construit en 1844 pour Théodore Débonnaire, qui présente les mêmes caractères. Et encore au début du XXe siècle, le château de Vercœur à Milon-la-Chapelle est dans ce style.



Figure 80 : Gif-sur-Yvette château du Val Fleury

Autour de 1900, le château construit par l'architecte américain Mewes pour le diamantaire Jules Porgès à Rochefort-en-Yvelines, est une référence directe mais élargie à l'architecture Louis XVI de l'hôtel de Salm à Paris construit en 1782 par l'architecte Pierre Rousseau¹¹¹.



Figure 81 : Rochefort-en-Yvelines, le château et son parc

¹¹¹ GARAPIN-BOIRET Myriam, « Rochefort en Yvelines », *Canton de Saint-Arnoult-en-Yvelines*, Images du patrimoine n°111, Paris, APPIF, 1992, p. 51.

Ces références historiques sont surtout le fait des châteaux et des maisons de notable. Les villas et pavillons, qui sont de plus en plus nombreux au fur et à mesure que la villégiature se démocratise, s'inscrivent dans un courant nouveau que nous avons appelé « le style francilien ».

f) Le style francilien

Sa caractéristique principale est d'utiliser la meulière en façade, matériau local abondant qui, on l'a vu, est longtemps resté cantonné dans les soubassements ou cachée derrière des enduits. Dans la seconde moitié du XIXe siècle, la meulière gagne ses lettres de noblesse, à une époque où la couleur envahit les façades. Mais il est à noter que cette architecture qui reprend les codes de l'architecture de villégiature balnéaire n'est jamais extravagante. Les décors restent modérés : les bois découpés, les céramiques, les épis de faîtage* ne sont pas démesurés comme ils peuvent l'être, par exemple à Arcachon ou à Mers-les-Bains.

Les maisons en meulière apparente (environ 150) peuvent être réparties en trois grandes catégories : les plus nombreuses (environ une soixantaine) ont une **façade gouttereau***. Cette série est en réalité très hétéroclite puisqu'on y trouve des maisons plutôt simples à la toiture à longs pans.



Figure 82 : Villas à Chevreuse, Dampierre et Gif-sur-Yvette

D'autres avec leur toit brisé à la Mansart* se rapprochent du style néo-classique déjà cité.



Figure 83 : villas à Gif-sur-Yvette et Jouars-Ponchartrain (à droite)

Enfin on trouve aussi des toitures à croupes* en ardoise ou en tuiles qui donnent aux maisons un caractère très ramassé.



Figure 84 : villas à Forges-les-Bains et Galluis (à droite)

D'une manière générale, ces maisons de meulière à façade gouttereau* ne présentent pas de caractère pittoresque. Au contraire elles sont très influencées par le style néoclassique : symétrie, style ternaire, modénature de brique ou de plâtre.

En revanche, les maisons ayant une façade principale **dominée par un pignon*** (une quarantaine), présentent souvent un caractère plus pittoresque : toits débordant soutenus par des aisseliers*, pans-de-bois vrais ou simulés dans les parties hautes, balcons en bois.



Figure 85 : villas à Gif-sur-Yvette



Figure 86 : villa au Perray-en-Yvelines

Ceci s'explique peut-être par le modèle de départ dont elles sont une lointaine évocation : le chalet suisse, à la mode pendant tout le XIXe siècle. C'est surtout à la suite d'une exposition parisienne de chalets construits selon le procédé de l'ingénieur suisse Seiler et publiés dans *L'Illustration* que les chalets sont devenus à la mode¹¹².

La carte postale ancienne du chalet des Bruyères à Saint-Léger-en-Yvelines est un exemple de cette filiation. Cette maison, agrandie depuis, a été modifiée aussi en façade et a perdu ses lambrequins* en bois découpé et ses gardes corps au dessin complexe qui en faisaient tout le pittoresque.



Figure 87 : Saint-Léger-en-Yvelines, villa dite le chalet des Bruyères



Figure 88 : le chalet des Bruyères agrandi

¹¹² DE FINANCE Laurence, *Clamart, une ville à l'orée du bois, Images du patrimoine*, n°164, Paris, APPIF, 1997, p. 42.

Là encore, aucune monotonie, mais aucune exagération non plus : les demi-croupes, les décors de brique, les balcons de bois permettent d'échapper à l'uniformité. On trouve un exemple à ferme apparente et quelques aisseliers* soutenant la toiture débordante.



Figure 43 : villa à Chevreuse et pavillon à Saint-Léger-en-Yvelines

Mais la majorité de cette typologie, composée de pavillons de taille réduite, reste d'une grande sobriété et a un caractère répétitif. La meulière prend alors toute sa mesure.



Figure 90 : pavillons à la Queue-en-Yvelines

Enfin, une autre quarantaine de maison présente des **façades mixtes** où gouttereau* et pignon* sont juxtaposés, voire encore plus complexes, et c'est dans cette série que se trouvent les exemples les plus pittoresques.



Figure 91 : villa à Saint-Rémy-lès-Chevreuse



Figure 92 : villa à Clairefontaine



Figure 93 : villa à Jouars-Pontchartrain

Une des plus pittoresques est cette villa de Gif-sur-Yvette qui cumule à la fois ferme apparente, nombreux aisseliers* et entrée en faux bois écoté*.



Figure 44 : villa à Gif-sur-Yvette



Figure 45 : villa à Chevreuse

Les façades mixtes continuent à être représentées à la période Art Déco, d'autant que la partie sous pignon* est ornée d'un bow-window* surmonté d'une terrasse. C'est un modèle récurrent en Île-de-France.



Figure 46 : villa à Saint-Rémy-lès-Chevreuse

Comme on l'a déjà vu, autour de 1900, le style rustique italien connaît un certain succès : tour belvédère, multiplication des décrochements de toiture.



Figure 47 : villa la Tourelle à Gif-sur-Yvette



Figure 48 : villa à Gif-sur-Yvette



Figure 49 : villa à Saint-Rémy-lès-Chevreuse

Mais, d'une manière générale, ce pittoresque reste très sage. Il n'a rien à voir, par exemple avec les maisons de la ville d'hiver à Arcachon.



Figure 10050 : exemple de décor de villa arcachonnaise

g) Néo-régionalisme

Enfin, les villas du Parc n'ont pas échappé à la mode du néo-régionalisme qui touche l'architecture des villas de villégiature dans les stations balnéaires dans la seconde moitié du XIXe siècle¹¹³. Dans les stations de la côte normande, c'est le néo-normand qui plait aux riches commanditaires, nobles ou grands bourgeois qui « cherchent ostensiblement une manière originale d'être au monde, à travers les nouvelles formes de théâtralité sociale qu'offrent les stations balnéaires en voie de constitution. [...] ces dernières s'affirment comme de véritables laboratoires d'invention des néo-styles les plus divers et les plus audacieux, avec le concours d'architectes sollicités pour répondre à ces nouvelles attentes sociales. À côté des néo-styles Renaissance, andalou ou mauresque (observables à Biarritz, par exemple), les premières villas en néo-style régional surgissent, œuvres d'architectes inspirées des gabarits paysans des régions d'implantation des stations, et marquées par la somptuosité de leurs formes¹¹⁴. »

Cette inspiration néo-normande se manifeste d'abord autour de 1900 dans des édifices de grande taille venus de l'architecture balnéaire de Normandie.

A Rambouillet, on trouve le château de la Grange Colombe reconstruit pour le richissime comte Potocki qui y reçoit des hommes politiques (le roi de Serbie, le président Loubet, Clémenceau, etc.) pour des parties de chasse renommées. Cet édifice, dont l'architecture se rapproche plus d'un grand hôtel de la côte normande que d'un château, multiplie balcons, vérandas, bow-windows. Les détails pittoresques, sont nombreux : aisseliers*, pans-de-bois, décrochements des toitures.



Figure 101 : Rambouillet château de la Grange-Colombe

¹¹³ VIGATO, Jean-Claude, *L'architecture régionaliste en France 1890-1950*, Paris, Norma, 1994.

¹¹⁴ BIDART Pierre, « La production des néo-styles régionaux », *Ethnologie française*, Vol. 37, 2007, pp. 35-38.

Dans la même ville, se trouve Le Vieux Moulin construit en 1906 par l'architecte François Charles Morice pour le baron de la Salcette. Sa façade au caractère très animé multiplie les éléments pittoresques : profusion de lucarnes échelonnées sur le toit, décrochements de toitures, tours, avancées de toits, balcons, terrasses, bow-windows, pans-de-bois, rien ne manque pour évoquer les villas construites à la même époque sur la côte normande, comme la villa Strassburger à Deauville, bâtie entre 1907 et 1912 par Georges Pinchereau pour Henri de Rothschild.



Figure 102 : Rambouillet, le Vieux Moulin



Figure 10351 : villa Strassburger à Deauville

On retrouve les mêmes éléments au château de Gambaiseuil, probablement construit à la même époque pour Gaston Bérardi, écrivain, journaliste, demeurant 17 rue Galilée à Paris. Dans un de ses ouvrages, *Les Parisiennes*, publié sous le pseudonyme de Mardoche et Degesnais, il plaint les Parisiens rentrés trop tôt de leur villégiature, alors que « rien n'est joli comme un bel octobre¹¹⁵ ».



Figure 52 : château de Gambaiseuil

Après la Première Guerre mondiale, le style néo-normand perdure mais s'inspire plutôt des fermes du pays d'Auge, comme la villa des Sources à Gif-sur-Yvette ou le moulin d'Hermeray, dont les longues façades basses articulées et leur construction en pan-de-bois aux motifs variés rappellent les modèles paysans du pays d'Auge.

¹¹⁵ MARDOCHE et DESGENAIS, *Les Parisiennes*, Paris, E. Dentu, 1882, p. 313.



Figure 105 : Raizeux, moulin d'Hermeray



Figure 53 : Gif-sur-Yvette, villa les Sources

C'est aussi le style à Poigny-la-Forêt d'une grande villa construite en 1933 pour Paul Weil qui demeurait 23 avenue Foch à Paris.



Figure 54 : Poigny-la-Forêt, maison de notable

Le style néo-basque est peu représenté. Une villa aux Mesnuls en est l'exemple le plus abouti : un toit à deux pans d'inégale longueur, un étage en pans-de-bois peints de couleur claire, un rez-de-chaussée lisse et la simulation de contreforts en encorbellement* à l'étage.



Figure 108 : Les Mesnuls, villa

h) Art déco et Modernité

Il est à noter que la période Art déco s'inscrit dans une sorte de réaction à la prééminence de la meulière. Comme l'écrit l'auteur de l'article sur la villa Clairbois de Rambouillet, « elle est claire et pimpante au milieu de la verdure. Les façades sont conçues dans une manière différente de celle des habitations de la région où la meulière domine d'une manière assez monotone. C'est un matériau du pays. Quételart l'a naturellement utilisé pour constituer le gros œuvre de cette importante villa, mais il a recouvert toutes les façades d'un ciment tyrolien¹¹⁶. »

La villa les Halliers, à Clairefontaine cherche, quant à elle, ses sources du côté du style néoclassique, tendance artistique de cet entre-deux-guerres.



Figure 5509 : Clairefontaine -en-Yvelines, villa

¹¹⁶ GOISSAUD Antony, « La villa Clairbois près de Rambouillet », *La Construction Moderne*, n°35, 31 mai 1936, p. 707.

A Poigny-la-Forêt, une villa construite en 1936 pour un riche industriel parisien par l'architecte Pierre Petit est un exceptionnel exemple de cette architecture Art déco qui conçoit la maison comme un tout où aménagement intérieur et extérieur se répondent. La villa garde les signaux de la villégiature (petit théâtre, exèdre*, salle de billard) et les adapte au goût du jour. Un tennis est aménagé dans le jardin et un bar en rez-de-jardin permet aux invités de se rafraîchir après l'effort. L'oculus*, typique de l'architecture style paquebot, permet d'admirer le paysage.



Figure 56 : Poigny-la-Forêt, villa

Malgré ses éléments modernes, la villa de Poigny-la-Forêt reste traditionnelle dans sa conception avec l'importance de son toit et son organisation à étage.

Ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale que la modernité touche la villa de villégiature dans le PNR. La maison de l'antiquaire Louis Carré à Bazoches-sur-Guyonne, construite en 1957 par l'architecte finlandais Alvar Aalto, est l'illustration de cette révolution architecturale. A mi-chemin entre résidence principale, lieu d'exposition et maison de villégiature, elle reprend les codes anciens de la villégiature : situation en haut d'une colline, terrasses, petit amphithéâtre. Mais, conformément au goût du jour, elle s'étale sur 450 m².



Figure 57 : Bazoches-sur-Guyonne, villa

Désormais, le plain-pied est en effet la norme, ouvrant une nouvelle page de l'histoire de l'architecture des villas qui ne sont plus des maisons de villégiature mais des résidences permanentes. Les chiffres sont clairs : si en 1968, les résidences secondaires représentaient encore une maison sur cinq dans la communauté de communes de la Haute vallée de Chevreuse¹¹⁷, aujourd'hui elles ne sont plus que 4%¹¹⁸. L'urbanisation parisienne a transformé les villas de villégiature en habitat permanent.

¹¹⁷ Soit 1087 sur un total de 5287 logements

¹¹⁸ Soit 428 sur un total de 11 314 logements. Insee statistiques.

Conclusion

Il est frappant de constater à quel point les atouts qui ont fait du territoire du PNR de la vallée de Chevreuse un lieu de villégiature sont toujours d'actualité. Il suffit pour s'en convaincre de feuilleter les offres de locations saisonnières qui vantent le calme, la nature, la campagne et la proximité de Paris, autant d'avantages qui attiraient déjà les Parisiens avant même l'arrivée du chemin de fer. Cette attirance pour la vie campagnarde à la belle saison n'est pas propre à ce territoire, on la trouve dans toute l'Île-de-France comme une étude thématique réalisée par le service régional de l'inventaire est en train de le révéler.

Toutefois, le territoire du Parc a ses spécificités. À la différence de la vallée de la Seine ou de la Marne, ce n'est pas la proximité du fleuve, la pratique de la pêche, du canotage ou de la baignade qui attirent les citadins. En revanche, dans un territoire particulièrement boisé, c'est la campagne, la forêt, la chasse et le repos. L'architecture de ces maisons suit l'air du temps : on construit successivement des maisons blanches de style néo-classique, puis colorées inspirées de styles historicistes, ou bien néo-régionalistes. En l'absence de grandes carrières de calcaire et de fleuve pour s'approvisionner au loin, on utilise un matériau local, la meulière, sous toutes ses formes. Elle s'affiche à partir des années 1880-90, alors que la villégiature se démocratise le long des voies de chemin de fer, si bien que ces maisons ont toutes un air de famille qui s'inscrit dans la grande vague que nous avons désignée sous le nom de francilienne.

Les quelques six cents villas, maisons de notable, pavillons et châteaux qui ont été repérés attestent l'importance du phénomène, même s'il n'est pas certain que toutes aient été construites pour un séjour saisonnier. Mais peu importe, car si toutes ces maisons ont des caractéristiques communes et si, quand on s'installe à demeure dans une commune, on construit une villa de style néo-normand ou néo-basque, c'est que la villégiature est devenue un rêve.

C'est un patrimoine fortement identitaire du territoire, qu'il convient de porter à connaissance des habitants et des aménageurs afin de le préserver. Il se compose en effet d'éléments infiniment nombreux et fragiles, devenus désuets (comme le belvédère, les épis de faîtage*, les crêtes* de toit) ou ne correspondant plus aux modes de vie actuels (portails monumentaux donnant à voir la propriété), sans parler de la volonté de réduire la consommation énergétique.

ANNEXES

Préconisations

Si les villas et maisons de notable sont la plupart du temps d'une taille suffisante, les pavillons, beaucoup plus petits, sont sujets à des agrandissements. Plutôt que des surélévations et extensions visibles depuis la rue, il est préférable de la placer à l'arrière du bâtiment, en sorte qu'elles ne changent pas le volume de la façade et ne se voient pas. On peut aussi les placer sur le côté avec un volume global inférieur à celui de la maison d'origine, marquée par une rupture contemporaine de traitement.

La composition des maisons de villégiature est la plupart du temps très strictement dessinée et il faut proscrire la modification des ouvertures en façade, soit en les murant, soit en les agrandissant.

Il est important de respecter les matériaux d'origine. Dans les façades néo-classiques construites en moellons enduits, avec une corniche moulurée, il faut conserver l'enduit. Faire apparaître des moellons irréguliers qui n'étaient pas destinés à être vus dénature les façades. Il faut proscrire l'usage d'enduits trop épais ou couvrant qui tendent à lisser les modénatures ou à recouvrir les éléments de décor. Quand il s'agit de moellons de meulière apparente, il faut privilégier le rejointoiement à la chaux plutôt qu'au ciment. La restauration du rocaillage est un exercice difficile qui doit être confié à des professionnels qualifiés.

Les portes doivent aussi faire l'objet d'une attention particulière. Celles d'origine sont toujours conçues en écho au style de la maison et il faut le respecter. Les toitures sont un élément important de la perception de la qualité du bâtiment et il faut conserver le matériau d'origine ainsi que les décors (épis de faitage, crêtes de toit).

Un sujet essentiel concerne les huisseries et l'isolation des maisons. Pour installer des fenêtres à double vitrage, il faut employer des menuiseries bois plutôt que PVC et respecter le dessin des huisseries d'origine. Il faut absolument éviter les boîtiers apparents de volets roulants. L'isolation par l'extérieur des maisons est à proscrire.

La maison de villégiature se signale aussi par son ouverture sur la rue et la qualité de ses grilles et portails qui font écho au style de la maison. Mettre un portail et des fermetures opaques nuit à l'esthétique de l'ensemble.

De même, la villa par son implantation en cœur de parcelle contribue à une morphologie urbaine plus aérée aux abords du bourg et au développement d'une biodiversité spécifique à ces espaces de respiration. Le parcellaire d'origine doit être le plus possible respecté et il faut éviter la densification des terrains. La construction d'habitations en cœurs d'îlots génère par ailleurs des accès secondaires qui rompent l'alignement d'origine.

Glossaire

Aisseliers : pièces de charpente soutenant une toiture débordante

Bossage : parement de pierre formant une saillie

Bow-window : fenêtre en encorbellement faisant saillie

Chaînage : élément de construction rigidifiant un mur

Crête de toit : ornement découpé en métal ou céramique sur le faîte d'un toit

Toit en croupe : type de toiture triangulaire et inclinée du côté du pignon

Demi-croupe : croupe qui ne descend pas aussi bas que le toit

Eclairage zénithal : éclairage naturel vertical

Encorbellement : construction en saillie sur un mur

Epi de faitage : ornement de toiture en terre cuite ou en métal

Exèdre : colonnade semi-circulaire

Faux bois écoté : décor en ciment imitant un arbre avec ses branches

Fronton-pignon : couronnement mouluré couvrant tout le pignon

Fleurons : motif décoratif en forme de fleur

Lambrequins : bordure festonnée en bois découpé

Loggia : balcon ou terrasse en partie couverts

Moellon : pierre de construction de forme irrégulière

Mur gouttereau : mur portant une gouttière terminant le versant d'une toiture

Oculus : baie de forme circulaire

Pierre de taille : pierre taillée régulièrement

Pignon : partie supérieure triangulaire d'un mur

Salon à l'italienne : salon d'une hauteur de deux étages

Toiture brisée dite à la Mansart : toit présentant deux pentes différentes sur le même versant

Travée : alignement régulier de baies dans le sens vertical

Toiture en poivrière : toit de forme conique

Vase Médicis : grand vase extérieur dont la forme rappelle celle d'un vase antique ayant appartenu à la famille Médicis

Bibliographie

ARCHIVES DEPARTEMENTALES 78 ET 91

Monographies des instituteurs
Monographies de Paul Aubert
Matrices cadastrales

BASES DE DONNEES

Ministère de la Culture, Plateforme ouverte du patrimoine, base POP, notices Mérimée
Région Île-de-France, Patrimoine et inventaire, base de données, notices Gertrude
Base de données du PNR de la Haute Vallée de Chevreuse

SYNTHESES SUR LE PARC

KARGO, *Diagnostics patrimoniaux*, 2009, en ligne sur le site du Parc, <https://www.parc-naturel-chevreuse.fr/park-protected-area/un-territoire-preserve-patrimoine-historique/inventaires-communaux>

PARC NATUREL REGIONAL DE LA HAUTE VALLEE DE CHEVREUSE, *Synthèses communales*, 2016-2022, en ligne sur le site du Parc, <https://www.parc-naturel-chevreuse.fr/park-protected-area/un-territoire-preserve-patrimoine-historique/inventaires-communaux>

RACHINE Marie, *Un inventaire de l'architecture de villégiature dans le Parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse*, 2020

PUBLICATIONS DE L'INVENTAIRE SUR LE TERRITOIRE

HERVIER Dominique (dir.), *Le canton de Rambouillet*, Images du patrimoine n°20, J.B.Vialles et C. Décamps, photographes, Paris, APPIF, 1986

HERVIER Dominique (dir.), *Les communes du Parc naturel régional de la haute vallée de Chevreuse*, Images du patrimoine n°37, J.B.Vialles et C. Décamps, photographes, Paris, APPIF, 1987

HERVIER Dominique (dir.), *Canton de Saint-Arnoult-en-Yvelines*, Images du patrimoine n°111, J.B.Vialles et C. Décamps, photographes, Paris, APPIF, 1992

REVUES

L'Habitation Pratique, journal mensuel d'architecture
La Vie à la Campagne
La Construction Moderne

ENCYCLOPEDIES ET DICTIONNAIRES, PUBLICATIONS D'ARCHITECTES

Annuaire des châteaux et des départements, 1909 -1910

AVILER (D') Augustin-Charles, *Dictionnaire d'architecture civile et hydraulique*, nouvelle édition, Paris, Jombert, 1755

ANDRE Edouard, *L'art des jardins, traité général de la composition des parcs et jardins*, Paris, Masson, 1879

BLONDEL Jacques François, *De la distribution des maisons de plaisance et de la décoration des édifices en général*, Paris, Jombert, 1737

BLONDEL Jacques-François, *Cours d'architecture ou traité de la décoration, distribution et construction des bâtiments*, Tome II, Paris, Desaint, 1771

BOURNIQUEL J., *Pour construire sa maison*, 2^e édition, Paris, Garnier frères, 1921

BRISEUX Charles Etienne, *L'art de bâtir des maisons de campagne*, Tome I, Paris, Prault Père, 1743

BRISEUX Charles Etienne, *L'art de bâtir des maisons de campagne, où l'on traite de leur distribution et de leur décoration*, Paris, Prault Père, 1743

DALY César, *Nouvelles maisons de Paris et de ses environs*, Tome I, Paris, Morel, 1864

DUVILLERS François, *Les parcs et jardins*, 1^{ère} partie, Paris, chez l'auteur, 1871

OUDIETTE Charles, *Dictionnaire topographique des environs de Paris jusqu'à 20 lieues à la ronde de cette capitale*, seconde édition, Paris, Chanson, 1821.

PEROUSE DE MONTCLOS Jean Marie (dir.), *Guide du patrimoine*, Paris, Hachette, 1992

PLANAT Paul, *Encyclopédie de l'architecture et de la construction*, Paris, Aulanier, 1888-1892

POISSON Georges (dir.), *Dictionnaire des monuments d'Île-de-France*, Paris, hervas, 1999

Recueil de modèles de maisons, Paris, François Delarue Rd., vers 1860

QUATREMER DE QUINCY Antoine-Chrysostome, *Encyclopédie méthodique, Architecture*, Tome I, Paris, Panckouke, 1788

QUATREMER DE QUINCY Antoine-Chrysostome, *Dictionnaire historique d'architecture*, Paris, Leclerc, 1832

VESLY Léon, *L'architecture pittoresque au XIXe siècle*, Paris, Lévy, 1877.

OUVRAGES SUR LA VILLEGIATURE

BUSSIERE Roselyne, « La villégiature en Île-de-France, une évidence », *In situ, revue des patrimoines*, mis en ligne le 24 juillet 2014

CHATENET Monique (dir.), *Maisons des champs dans l'Europe de la Renaissance*, Paris, Picard, 2006

CUEILLE Sophie, *Le Vésinet, modèle français d'urbanisme paysager (1858-1930)*, Cahiers du patrimoine n°17, Paris, Imprimerie nationale, 1989

GARRIC Jean-Philippe, *Recueils d'Italie. Les modèles italiens dans les livres d'architecture français*, Bruxelles, Mardaga, 2004

DE FINANCE Laurence, *Clamart, une ville à l'orée du bois*, Images du patrimoine n°164, Paris, APPIF, 1997

OLLAGNIER Claire, *Petites maisons. Du refuge libertin au pavillon d'habitation*, Bruxelles, Mardaga, 2016,

PREVOST-MARCILHACY Pauline, *Les Rothschild bâtisseurs et mécènes*, Paris, Flammarion, 1995

PEROUSE DE MONTCLOS Jean-Marie, « De la villa rustique au pavillon de banlieue », *Revue de l'Art*, n°32, 1976

PEROUSE DE MONTCLOS Jean-Marie, *L'architecture à la française XVIe, XVIIe, XVIIIe*, Paris, Picard, 1982

TALLANDIER Isabelle, *La villégiature à Dieppe sous la Restauration : une pratique aristocratique*, Luneray, Editions Bertout, 1990

VIGATO Jean-Claude, *L'architecture régionaliste en France 1890-1950*, Paris, Norma, 1994

Crédits photos

Sauf mention contraire, les illustrations de l'étude sont la propriété du PNR HVC.

Cité de l'architecture et du patrimoine : Fig. 8

Gallica : Fig. 4,7, 9, 11, 16, 17, 42, 46, 47

Géoportail : Fig. 10

Médiathèque du patrimoine et de la photographie : Fig. 101

Région Île-de-France, Inventaire général du patrimoine culturel : Fig. 5, 6, 13, 15, 19, 20,21, 25, 34, 39, 44, 48, 57 (g), 58 (g), 72, 73, 77, 78, 81

Roselyne Bussière : Fig. 100

Tripadvisor : Fig. 103